

LE BULLETIN DE LA FERME



MAISONS ET TERRAINS À VENDRE

Aux personnes qui ont besoin de propriétés ou terrains à la ville ou à la campagne de bien vouloir consulter cette liste. Il y va de votre intérêt.

ST-ROCH

Rue de l'Eglise. — Grande maison de deux logements, avec toutes les améliorations possibles; terrain de 110 pieds, écurie, hangar pour voitures, etc.
Coin St-Anselme et Richardson, et rue de la Reine. — Magnifique terrain sur deux coins, pouvant servir au commerce ou comme résidence privée.

Rue des Fossés. — Grande maison en pierre, quatre logements, avec terrain 42-53.

Rue des Fossés. — Maisons de deux logements, aucune rente de terrain, donnant de bons bénéfices.

Rue du Pont. — Maison d'un seul logement, bien située, 6 chambres.

Rue Prince-Edouard. — Petite maison, avec terrain de 21 x 80, aucune rente de terrain; \$1,500 pour un prompt acheteur.

ST-SAUVEUR

Rue Victoria. — Petite maison de deux logements de quatre chambres chacun, bon marché.

Rue St-Léon. — Maison de deux logements, bon marché.

Rue St-Valier. — Magnifique propriété en briques, avec licence, et maison de pension, clientèle établie, gros bénéfices; pour vendre d'ici à un mois.

Rue St-Mathias. — Maison de trois logements, à très bon marché.

Rue St-Alexis. — Maison en bois, solage en pierre, lambrisée en briques, deux logements, grandes pièces.

Rue Montmagny. — Maison en bois, deux logements, bon marché à \$1,000 pour un prompt acheteur.

Rue Victoria. — Une maison de trois logements avec épicerie établie depuis 25 ans, à vendre avec ou sans l'épicerie.

Coin Napoléon et St-Sauveur. — Maison en bois, 2 logements de trois chambres chacun.

Avenue Renaud. — Maison de deux logements, très bien finie.

Rue Arago. — Maison de trois logements, avec étal de boucher, écurie, boucherie, et tous les accessoires d'un boucher; possession immédiate.

Rue Napoléon, coin St-Germain. — Maison en bois, à trois logements, avec épicerie sur le coin.

Rues Kirouac et St-Germain. — Maison d'un seul logement, très grand terrain.

Rue Massue. — Maison en bois et briques, deux logements, rapportant près de \$300.

Rue St-Alexis. — Maison de 35 x 24, à trois logements, conditions très faciles.

Rue St-Mathias. — Belle petite maison d'un seul logement, à bon marché pour un prompt acheteur.

Terrain au coin des rues Rigaudville et St-Ambroise, à bon marché.

ST-JEAN

Claire Fontaine. — Bonne maison à 3 logements, située dans une des plus belles parties du quartier St-Jean; à bonnes conditions.

Rue Martello. — Belle grande maison, avec toutes les améliorations, bon marché, faite une offre.

Rue St-Olivier. — Grande maison à trois logements, rapportant près de cinquante piastres par mois, bel endroit.

Côte d'Abraham. — Maison avec magasin, la plus belle de la rue, en face de la Côte Ste-Geneviève le tourné en arrière par la rue St-Valier; bon poste de commerce.

Rue Latourelle. — Maison en briques, deux logements.

Rue Latourelle. — Maison à trois logements, près de la rue Ste-Claire.

Rue Ste-Marie. — Bonne maison en briques, à deux logements, située sur un coin de rue, où il y a déjà un commerce d'établi, à bonnes conditions.

Rue St-Réal. — Belle maison avec grand terrain, vue magnifique, toutes les améliorations possibles.

Rue d'Artigny, coin de la rue Artillerie. — Maison de deux logements.

Rue Martello. — Maison en bois, fondations en pierres, grand terrain; bonnes conditions.

Rue St-Nazaire. — Maison neuve, deux logements de 7 et 9 chambres, loué \$30.00 chacun.

Rue Lockwell. — Maison de deux logements, rapportant \$53.00 par mois, toutes les améliorations s'y trouvent; grande cour.

VILLE-MONTCALM

Rue des Stigmates. — Cottage en bois, 6 chambres, à bon marché pour un prompt acheteur.

Avenue des Erables. — Une maison à vendre de deux logements, toutes les accommodations possibles, grand terrain, sans aucune rente.

Rue Frémont. — Maison en bois, lambrisée en briques, 4 logements, rapportant gros intérêt.

Avenue des Erables. — Magnifique maison d'un seul logement de 15 chambres, finies avec luxe, grand terrain, près de la rue St-Cyrille.

Chemin St-Louis, près de l'Avenue des Erables. — Maison de deux beaux logements, à bonnes conditions.

Rue Jeanne D'Arc, coin de L'Alverne. — Maison de deux logements, avec très grand terrain et magnifique point de vue.

LIMOILOU

4e Avenue. — Maison en bois et brique, 4 logements, donnant de bons revenus.

2e Rue. — Belle maison seule, grand logement, situé dans la plus belle partie de Limoilou, à vendre à de bonnes conditions.

3e Avenue. — Maison de 2 logements, rapportant vingt-deux piastres par mois, pouvant être vendue à conditions très faciles.

3e Avenue. — Maison d'un seul logement, en bois, fondations en pierre, à vendre à très bon marché.

BASSE-VILLE

Bonne maison avec deux magasins, en plus logements privés, situés dans la plus belle partie de la Côte Lamontagne, bonnes conditions.

DIVERS

Terrains à Limoilou. — De tous les prix, à bonnes conditions, si cela est nécessaire.

Parc Bellevue, Beauport. — Une maison de dix chambres avec toutes les accommodations modernes, à vendre avec peu de comptant, balance du prix de vente à 5 par cent d'intérêt.

Cap Santé. — Belle maison, bien finie, avec grand terrain.

A Ville-Montcalm. — Grand terrain de 40 x 100 pieds, à Ville-Montcalm, sur le Belvédère, chemin Ste-Foye et rue St-Cyrille, à vendre à cinq piastres par mois, sans intérêt.

A LOUER

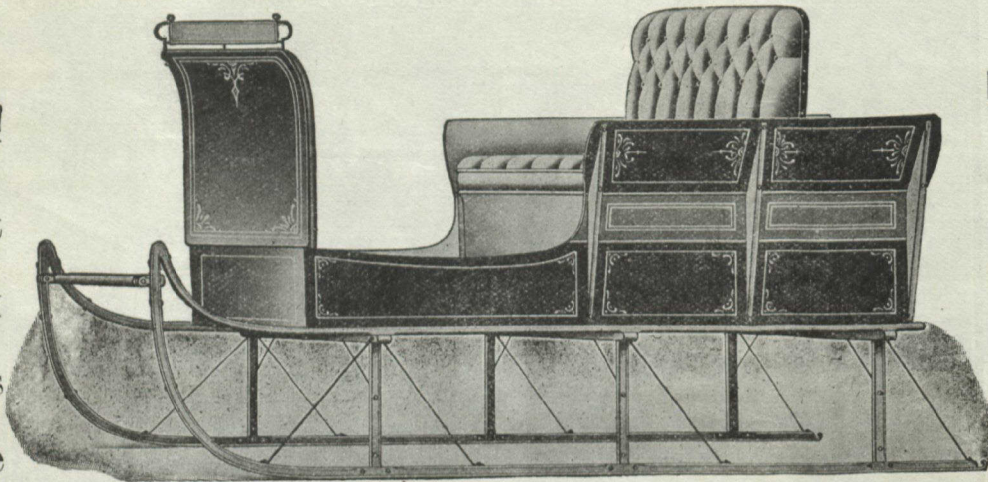
Prêts sur hypothèques et assurances de tous genres

A. G. Verret, 162, rue St-Jean
TéL. Bureau : 1630.
Résidence : 830.

Le Chic, l'Apparence, l'Elégance, le Bon Marché,

Placent ces voitures d'hiver en tête du marché.

Il vaut mieux pour vous faire votre achat tout de suite afin que vous ayiez le premier choix ce qui vaut déjà beaucoup.



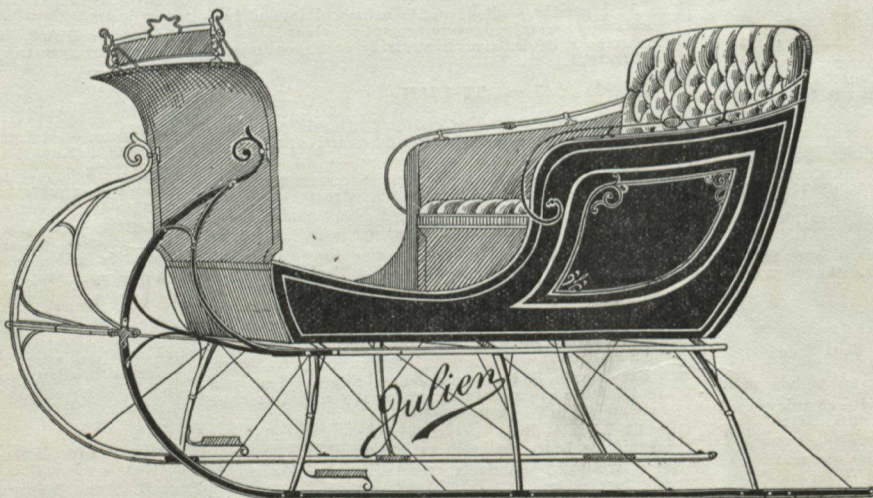
Ces voitures peuvent affronter les chemins les plus mauvais.

Nos prix et conditions défient toute compétition.

Elles sont garanties surtout les rapports.

Notre catalogue spécial vous sera envoyé sur demande.

Nous demandons de bons agents pour nous représenter où nous ne le sommes pas.



Eug. JULIEN & Cie, Ltée,

1230, ST-VALIER, - - - QUEBEC.

LA BANQUE NATIONALE

FONDÉE EN 1860

CAPITAL PAYÉ \$2000000.00

RÉSERVE \$1,550,000.00

La plus vieille banque canadienne-française du pays, fondée pour favoriser les intérêts des Canadiens-Français et développer les ressources des centres agricoles et industriels de la Province de Québec.



Elle a été une force pour l'industrie et un rempart pour l'agriculture.

Nous sollicitons donc les dépôts des cultivateurs et de tous ceux qui veulent épargner.

Nous offrons les meilleures garanties possibles.

L'intérêt est de 3 p. c. Capitalisé quatre fois par année.

Nous prêtons aussi aux gens responsables,

ASSUREZ VOUS

Tandis que votre santé vous permet de passer un examen médical satisfaisant. Créez un capital qui sera payé à vos héritiers aussitôt après votre décès. Vous aurez en même temps, un capital qui vous sera utile en cas de survie.

Ecrivez maintenant pour renseignements et explications.

The Manufacturers Life INSURANCE COMPANY

Entreprise assujettie au Contrôle de l'Etat.

Assurances en Cours \$75,000,000.00 - - - - - Actif \$16,000,000.00

Siège Social : TORONTO, ONTARIO.

Succursale à Québec : - "Edifice Dominion" - 126, Rue St-Pierre

J. T. LACHANCE, Directeur

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

Québec, 19

Messieurs,

Veillez trouver ci-inclus le montant de 0.25 centins pour un an d'abonnement au BULLETIN DE LA FERME.

Année commençant le 19

SIGNATURE.....

BUREAU DE POSTE PAROISSE

RANG COMTE

Soyez bien particulier, écrivez bien lisiblement votre adresse mentionnant toujours le bureau de poste.

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

Circulation du "Soleil" Etat assermenté

Nous soussignés déclarons solennellement que la circulation moyenne du "Soleil", de Québec, (Canada) pour le mois de septembre 1913, a été de 20.000 vingt mille numéros par jour.

Stewart

GERANT.

Assermenté devant moi, ce trentième jour de Septembre 1913, à Québec, Canada.

John Gingras

CHEF DES PRESSES.

M. J. Delaire

NOTAIRE.

Le Bulletin de la Ferme

PUBLIÉ PAR

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme

1230, RUE SAINT-VALIER, QUÉBEC

Tél. 2032

Rédigé en Collaboration

FONDÉE EN 1913.

QUÉBEC, DÉCEMBRE 1913

No 4.

LETTRES D'APPRECIATION

St-Jacques de l'Achigan, 12 novembre, 1913.

La Cie de Publication du Bulletin de la Ferme.

M. le Directeur,

Vous trouverez ci-joint, un bon de poste au montant de 25 centimes, pour un abonnement, le mien, au journal mensuel, intitulé *Le Bulletin de la Ferme*. — Remarquez bien ceci : veuillez faire partir mon abonnement à commencer du numéro « prospectus » et No 1, septembre ; et jusqu'à date afin d'avoir la série complète. C'est par hasard, que j'ai vu et lu un des numéros de votre bulletin, je l'ai trouvé très intéressant, je lui ai seulement dans le moment trouvé un défaut, un grand défaut il devrait au moins être bis-mensuel et faire payer l'abonné en conséquence.

Veuillez m'en s'il vous plait accuser réception de ce léger montant ; et m'expédier votre bulletin à partir dès le début à l'adresse ci-dessus.

Dr J.-Odilon BEAUDRY,
St-Jacques de l'Achigan,
Co Montcalm, P. Q.

St-Aimé, 7 novembre, 1913.

Monsieur, —

J'ai l'honneur d'accuser réception du No 1 *Le Bulletin de la Ferme*. Permettez-moi de vous dire que c'est un véritable régal que la lecture d'un pareil bulletin. La variété des sujets traités, l'intérêt que comporte chacun d'eux, la pratique qui domine partout, l'esprit patriotique et religieux qui brille à chaque page en font un journal que je désirerais voir dans chacune des écoles sous mon contrôle.

Je me fais un plaisir de vous transmettre les noms demandés. Ils ne sont pas au complet car je ne puis visiter toutes mes écoles, cet automne. Au printemps prochain, je pourrai vous donner les noms qui manquent.

Votre humble serviteur,
T.-J. NORMAND, Insp. d'école.

L'AMERTUME DU TEMPS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Implacable Aquilon, brûlant souffle de Borée, pourquoi emportes-tu dans tes ondées violentes, ce petit rêve d'or qu'est pour moi l'existence ? A chaque pas, pour moi, une illusion s'envole, laissant ainsi la place à une autre qui vient. O folle du logis, vaine imagination, pourquoi portes-tu en vain, dans un monde de mythes tes lares et pénates ? Que ne puis-je donc vivre l'idéal que cherche de concert avec mon cœur mon esprit fatigué. O futur incertain que tu me laisses froid, à présent que l'expérience d'un passé, fait de déceptions, a semé dans mon cœur le plus amer scepticisme.

J'ai rêvé d'une vie, vie pure dans l'amour, calme dans la jouissance, exempte de remords, généreuse envers tous, semant à tout venant le

mot qui sait charmer, donnant à l'orphelin le pain qui le nourrit, à la veuve qui peine un palliatif à sa douleur, et à mon âme avide d'un pain tout mystérieux, donnant la paix, la joie, le bonheur, l'espérance, car l'espérance est la vie de tout être qui pense.

Où chercher le bonheur, parmi l'humanité. Le plaisir, les honneurs, le faste, les richesses, ne peuvent me répondre. J'ai vu le voluptueux dans ses orgies de fête saluer la Fortune, parce qu'il était heureux. Mais son cœur palpitant à chaque instant plus fort louait le Créateur ; et ce rythme isochrone, dans l'être contingent, éveillait le remords, qui troublant l'existence du nouveau Balthazar, ne lui laissait ni trêve ni repos.

J'ai vu les Majordomes promener en Néron dans les cirques romains l'hystérique fantôme, qui cherche le bonheur. Mais hélas ! les implacables Parques ont tressé pour Néron une vie de Malheur. Que n'a-t-il la Sybille qui dans le trouble que lui cause le calme de la nuit, pourrait le soulager. Néron n'a qu'un malheur, celui d'avoir vécu malheur de beaucoup, qui inondent la terre de leurs larmes de sang, qu'un cœur trop ulcéré verse en torrents intenses. Triste fils du malheur, tu es né pour souffrir, sanctifie ta souffrance. Les dieux versent un baume sur l'âme résignée.

A quoi te serviraient les écus des Romains. Tu veux chercher le calme à la lueur des torches qui consomment les Chrétiens ? Néron, cruel Néron, tu envies le bonheur de ceux que tu égorges. Ils jouissent bien plus dans leurs feux consumants que toi plongé dans tes orgies. Crois-tu semer le virus du malheur en frappant ainsi les martyrs du devoir ? Déception cruelle ! enivrement trompeur !

O homme qui maudis ton malheur, tombe à genoux, tu n'es grand qu'à ce prix. Le temps n'est qu'un chaos où s'entassent pêle-mêle, moissonnées par la mort, les tristes existences qui ne vivent qu'un jour. Le temps succède au temps semant dans les esprits l'appréhension, le trouble. Les années qui grisonnent les cheveux du vieillard, chassent de chez les jeunes les beaux rêves de Diamant, et trempent dans l'acier le cœur de ceux qui dans la fleur de leurs quelque vingt ans, se prennent à aimer et à rêver d'union. L'illusion est passée, le temps a fané dans sa course rapide, bien des roses, que le printemps avait épanouies, qu'aimaient à contempler des yeux toujours curieux. O temps, implacable bourreau pourquoi fais-tu s'enfuir ces boucles de cheveux blonds, que lustré en ses rayons printaniers le soleil bienfaisant. Encore quelques années et l'on ne verra plus cette belle chevelure, ondulante au doux murmure des brises, encadrant ainsi, idole tout éphémère, une figure poupine où brillent palpitants, de beaux yeux bleus, et où des lèvres souriantes forment par leur uni le digne complément d'une beauté séduisante.

Que n'ai-je la puissance d'arrêter dans leur marche les implacables aiguilles du cadran mondial, qui, dans leur mouvement ininterrompu, nous plongent dans l'incertain et nous approchent malgré nous du fatal inconnu.

Mais qu'importent à ce bourreau mes plaintes répétées : le temps, l'aveugle temps, obéissant à Dieu ouvre la vie aux uns, l'éternité aux autres ; et dans un dernier glas, solennel « Au revoir », il scelle en même temps que des tombeaux humains, un cénotaphe lugubre où bientôt va gésir dans ses 365 jours une année qui a fermé les paupières à plus d'une existence.

O temps que n'es-tu donc un Dieu, que ne peux-tu m'entendre, je te prierais de me faire revivre le bonheur dont jouit l'adolescent dans ses jeunes années.

Quo vadis ! quo vadis ! ! où vas-tu éphémère beauté qui charmes les humains. Tu n'es plus que d'un jour, ulcérant dans ta chute tous les cœurs qui t'adorent.

Malgré cela je t'aime quoique le temps t'emporte.

JEAN THOMAS.

ÉTAT DU MARCHÉ

**Prix courants, par lots de chars, fournis par
TURGEON & GOURDEAU
Courtiers en Grains et Farines, Québec.**

FARINES ET ENGRAIS

King's Quality, première patente blé dur.....	2.60
Castle forte à boulangers de choix.....	2.35
Nelson, bonne forte, à boulangers	2.25
Ideal, farine à engrais.....	1.55
Improved Middlings.....	25.00
Gru Rouge.....	23.00
Son.....	21.50
Moulée de Blé.....	27.00

Farine Patente à Pâtisseries de choix.....	2.10
Farine Straight Roller.....	1.95

GRAINS

Blé N° 1 Northern.....	1.00
Blé N° 2 ".....	98
Blé N° 3 ".....	97
Blé à soigner ordinaire.....	75

Orge.....	65
Orge à soigner.....	55

BLÉ D'INDE

N° 2 Jaune, vieux.....	85
N° 3 Jaune, vieux.....	84
N° 3 Jaune, nouveau.....	80

AVOINE

N° 1 C. W.....	47
N° 2 ".....	45
N° 3 ".....	44
Extra N° 1 Feed.....	44½
N° 1 Feed.....	44
N° 2 Feed.....	42
Sample Oats.....	40 à 42

SAINDOUX PURS

Pure Lard. Maple Leaf Brand.

Tierces, about 350 lbs.....	14¼*
Tubs, 60 lbs net.....	14½*
Pails, 20 lbs net.....	14¾*
Tins, 50 lbs gross (2 au panier)..	14¼*
Tins, 20 lbs gross (patent cover).	14½*
Tins, 10 lbs gross (6 à la boîte).	15 *
Tins, 5 lbs gross (12 à la boîte)..	15¼*
Tins, 3 lbs gross (20 à la boîte)..	15¾*
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	15¾*

Pure Leaf Lard. "Quantity" Brand, open Kettle rendered,

1½ c. per lb. above Maple Leaf Brand, all size.

Biscuit Lard.

A pure lard put up especially for bakers' use.

Tierces.....	14¼*
Tubs, 60 lbs net.....	14½*

Fèves Blanches de choix.....	2.40
" " de 3 lbs.....	2.25
" " de 5 lbs.....	2.15

Pois à soupe de choix.....	2.15
" " ordinaires.....	2.00
Pois N° 2.....	1.75

SAINDOUX EASIFIRST

Gunns Famous Easifirst Shortening.

Tierces.....	10
Demi tierces.....	10¼
Tubs, 60 lbs net.....	10¼
Seau, 20 lbs net.....	10½
Can., 50 lbs gross (2 au panier)..	10
Can., 20 lbs gross (patent cover).	10¼
Can., 10 lbs gross (6 à la boîte)..	10¾
Can., 5 lbs gross (12 à la boîte)..	11
Can., 3 lbs gross (20 à la boîte)..	11
Cartons, 1 lb net (60 à la boîte)..	11½

Pi-Crus Yellow Shortening.

Tierces.....	10½
Demi tierces.....	10¾
Tubes, 60 lbs net.....	10¾

Le marché de blé est très ferme. Environ 4,000,000 minots ont été exporté du Canada durant les trois derniers jours de la semaine dernière. Ces nouvelles montrent que le marché de la farine sera plus ferme, et le blé a maintenant touché au plus bas point de l'année. La grande demande pour notre blé canadien est dû à ce que la qualité est supérieure à celui de nos compétiteurs à l'étranger.

Les prix de l'avoine sont aussi très fermes, et si nous en jugeons par les engagements de fret, qui s'élèvent à cinq millions de minots à Chicago aujourd'hui, il faut en conclure qu'une quantité de notre avoine canadienne sera exportée par voies Américaines.

La demande locale pour les grains est minime dans ce moment, en face de la bonne récolte dans notre district cette automne.

SERVANTE DEMANDÉE.—On demande une bonne servante, références exigées, bons gages. S'adresser au No 1230 rue St-Valier.

UN PEUPLE AGRICULTEUR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Voilà ce que doit être notre cher peuple « Canadien Français ». Il doit être ainsi pour deux raisons, l'une d'ordre spirituel, l'autre d'ordre matériel.

Il a été dit et prouvé que le moyen le plus efficace de garder notre peuple ce qu'il est et de le bonifier encore ; C'est de lui inculquer l'amour de la vie des champs. Pourquoi?.....

L'Homme a deux raisons de connaître Dieu pour vivre de lui, en lui, l'un naturel, l'autre divin. La nature c'est le grand livre où chaque page révèle le nom, la puissance, les facultés, de son auteur. — Or la nature prodigue ses dons, étale ses beautés, plutôt dans la campagne que dans les villes.

Y a-t-il quelque chose de plus beau que le printemps à la campagne?... La terre reposée par un long sommeil, reprend vie. La neige disparue, les fleurs émaillent les prés ; les oiseaux de toutes couleurs et au chant varié envahissent les bois dont les parfums enivrent. Le soleil, ravissant de splendeur, embellit tout ce qu'il touche, et il touche à tout, pénètre partout, c'est la résurrection des choses, image de la résurrection de nos corps.

Et l'été, avec ses moissons qui promettent ; cette vie abondante qui répare et qui arrache à l'être le plus indifférent des cris d'admiration. Les champs, les bois, les ruisseaux, les lacs, tout vit, soupire, respire. Ce sont les teintes les plus douces, les plus pures, qui tapissent le ciel et la terre. C'est la création animée, splendide, régénérée : aussi les villes se dépeuplent. On va à la campagne, on veut la campagne ! Malheur aux pauvres ouvriers qui ne peuvent se payer le luxe de la campagne ! Splendeur des choses créées, image, figure, bien pâle des splendeurs de l'éternité !

Et l'automne, aux jours moroses, tristes, sans soleil, sans oiseaux. — Cet automne il a ses leçons. — Récolte alors celui qui a semé. — Vengeance pour les paresseux. Viendra aussi l'automne de la vie, seuls les semeurs récolteront !!

L'hiver, image de la mort, avec son manteau blanc, offre à la campagne un charme spécial. Le givre aux mille reflets, la lumière du soleil ou de la lune qui se joue à travers des millions de prismes ; les forêts, tout parle de Dieu, de sa grandeur. Il enchaîne la terre sous les frimas, tient toutes ses puissances captives. Il n'aura qu'à laisser l'astre du jour frapper le sol de plus près pour lui rendre la liberté. Ah oui ! La nature, c'est le grand livre de bien, un évangile où, tous grands et petits, riches, pauvres, savants, ignorants peuvent lire et comprendre.

Qui n'a pas senti la majesté de la nature ! Qui n'a pas goûté ces spectacles grandioses devant lesquels on est ému, comme s'il montait de partout des harmonies suaves et des parfums d'encens ! Silence de la création, souffles impétueux, brises caressantes, tout chante Dieu et l'explique.

Jésus-Christ a aimé la nature ; elle a été le théâtre de toutes les grandes scènes de sa vie. Les ermites, les anachorètes, les grands saints qui cherchaient Dieu, l'ont demandé à la nature.

Nous voulons un peuple catholique, sans doute, il lui faut la campagne, où il lira l'histoire de Dieu, aimera Dieu vivra de Dieu et pour Dieu. C'est le moyen le plus facile de lui garder ses mœurs et sa foi.

Il y a un autre moyen qui n'est pas naturel, c'est celui d'étudier Dieu, dans la révélation... Mais déjà j'ai peut-être abusé de votre patience ami lecteur.

A bientôt,

CHS.-OY. GOUBOUT, Ptre.,

M. A.

La production des œufs en hiver ressemble sous plusieurs points à la production du lait en hiver. Les poules aussi bien que les vaches doivent être entretenues sur la ferme durant douze mois de l'année ; nous ne voyons pas pourquoi elles cesseraient de donner du profit pendant près de six mois. Il est vrai qu'il en coûte plus pour avoir des œufs en hiver qu'en été ; mais, d'un autre côté, ils se vendent aussi beaucoup mieux. Il y a donc de l'argent à gagner en faisant pondre ses poules en cette saison

LA PRODUCTION AGRICOLE AU CANADA

Il n'est aucune industrie qui assure d'une manière plus normale et plus certaine le développement d'un pays que l'industrie agricole.

L'accroissement de la production agricole au Canada, en 10 ans, de 1901 à 1911, peut être constaté dans le tableau suivant relatif aux seules céréales.

Boisseaux	1911	1901
Blé.....	215,851,300	55,572,368
Orge.....	40,641,000	23,224,366
Avoine.....	348,187,600	151,497,407
Seigle.....	2,694,400	2,316,793
Maïs.....	18,772,700	25,875,919
Sarrasin.....	8,155,500	4,547,159
Pois.....	4,536,100	12,348,943
Haricots.....	1,155,600	861,327
Pommes de terre.....	66,023,000	55,362,635
Navets.....	84,933,000	76,075,642
Foin.....	12,694,000	7,852,721

BONS RAPPORTS DES RÉCOLTES

Winnipeg, — Les rapports des récoltes, tels qu'ils ont été établis par les renseignements venus de cent points différents de la Saskatchewan, indiquent que quatre-vingt-dix pour cent du battage est terminé. Le plus grand produit moyen par district pour le blé a été de 35 minots, et le plus bas, de dix minots, et pour l'ensemble de la province la moyenne est de 20 minots.

L'avoine a donné de 40 à 45 minots : l'orge, de 20 à 50 minots ; le lin ; de 12 à 13 minots. On se plaint peu cette année de la rareté des moyens de transport. Il s'est fait encore très peu de labour d'automne dans la Saskatchewan.

L'ABANDON DES CAMPAGNES ET L'ENSEIGNEMENT

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Il ne se passe de semaines qu'on entende nos cultivateurs et nos hommes publics se plaindre de l'exode rural, du dépeuplement des campagnes au profit des villes.

Cependant, cet exode qui déracine et décline tant de jeunes gens, qui les démoralise, et qui rend plus inquiétante, plus âpre la question économique et sociale, prend de jour en jour des proportions inquiétantes.

Évidemment, un trop grand nombre de fils de cultivateurs mésestiment la belle carrière d'agriculteurs ou en ignorent totalement la noblesse. J'oserais dire qu'ils ignorent même que la terre si féconde de la province de Québec promet encore un avenir indépendant et financièrement prospère à tout cultivateur intelligent et actif.

L'Honorable Honoré Mercier disait un jour : « L'Agriculture est surtout pour la province de Québec, la fondation première de la prospérité publique. » Il disait aussi, dans ce même discours, « que ce serait un acte maladroite que de vouloir jeter ses espérances en l'avenir sur une autre base que celle que nous fournis l'agriculture. » Cest paroles, prononcées il y a plus de trente ans, résumant encore aujourd'hui la pensée de tous ceux qu'intéresse l'avenir de notre province, et devraient inspirer chez les jeunes surtout, la bonne idée de suivre un bon cours agricole, car, il ne faut pas se le cacher, seules les terres exploitées d'une manière intel-

ligente et d'après les données récentes de la science font de l'agriculture l'industrie la plus saine, la plus noble et la plus rémunératrice.

Pourquoi, les jeunes gens sérieux, qui, après avoir terminé de brillantes études classiques ou commerciales, se rendant compte de l'encombrement des autres positions libérales, n'embrasseraient-ils pas, eux aussi, la belle carrière agricole, ou plusieurs des nôtres brillent déjà par leurs positions enviables qu'ils ont obtenues ?

Dans un article intitulé « Le Canada vu par un français de France » *Revue franco-Américaine*, février 1913. M. E. Agostini, délégué du syndicat maritime et fluvial de France au Canada, fait l'importante remarque que voici : « Les cultivateurs canadiens ne produisent pas en moyenne plus de la moitié de ce qu'ils pourraient produire ? » Cela tient à *manque de connaissance requises dans la profession*, plus encore à l'ignorance des besoins du marché domestique et du marché « étranger. » En faut-il davantage pour faire comprendre à notre peuple canadien l'importance de l'enseignement agricole.

La province de Québec possède depuis plusieurs années trois belles écoles d'agriculture soutenues par les généreux octrois du gouvernement. Que tous les cultivateurs qui ont à cœur la prospérité de leur pays se hâtent d'y envoyer le plus intelligent de leurs enfants, le plus intelligent je le répète, contrairement à ce que font certains pères de famille qui, ayant un enfant plus dépourvu de talent que ses frères, conclut trop vite qu'il faut en faire un habitant, » lisez cultivateur.

Certes, le sol fertile de la province de Québec exploité d'après les procédés rudimentaires et routiniers de jadis, produit encore de moyennes récoltes, mais quel contraste entre celles-ci et les récoltes obtenues par le cultivateur moderne, bien au courant des nouveaux procédés de culture.

Bref, on se plaint du dépeuplement des campagnes au profit des grands centres industriels et on cherche en vain à rendre à la terre les bras qui lui manquent, mais y a-t-il d'autres moyens plus efficaces de garder les fils de cultivateurs enracinés au sol ou de hâter l'heure du retour de ceux que des illusions séduisantes et trompeuses ont éloigné de la terre paternelle, qu'en vulgarisant autant que possible l'enseignement agricole dans toutes les écoles primaires et supérieures.

EDOUARD DU SOL.

PRINCIPES GÉNÉRAUX DE L'ALIMENTATION DES VEAUX

THÉ DE FOIN

Parmi les succédanés du lait, il en est qui mérite une mention spéciale, c'est le thé de foin.

On le prépare en prenant du foin de première qualité qu'on passe au hache-paille ; on le met ensuite coupé dans un vase, sans le presser, et on verse dessus de l'eau bouillante. On recouvre le tout le plus hermétiquement possible. Au bout de douze heures, on obtient une forte infusion dans laquelle se trouve dissous presque tous les principes nutritifs du foin et que l'on peut alors servir aux veaux en mélange avec un peu de lait pur ou écrémé, ou simplement avec des farineux.

Le thé de foin a une origine fort ancienne, puisqu'il était déjà connu en Angleterre vers 1789, ainsi que le prouve la lettre suivante écrite au secrétaire de la Société d'agriculture de Bath et publiée dans l'*Universel Magazine* de juillet 1790 : « Voici le calcul de la dépense de l'élevage de mes veaux sans lait : en 1787, j'ai sevré 17 veaux sans lait ; en 1789, 15. J'ai acheté, en 1787, 3 sacs de graine de lin ; je mis $\frac{1}{4}$ de gallon de graine de lin dans 2 gallons d'eau, que je mis bouillir pendant dix minutes ; j'ai obtenu ainsi de la gelée que j'ai mélangée avec une petite quantité de thé du meilleur foin, infusé dans de l'eau bouillante. Mes veaux naissent à diverses époques. Je ne calcule pas le prix du thé de foin. Je donne aux veaux de la gelée et du thé de foin trois fois par jour. Le prix de la graine de lin était de \$0.12 le gallon ou \$6.00 pour les trois années. Mes veaux sont en excellent état de croissance et n'ont pas été affectés par leur mise en pâturage. » (Thomas Croox, Tytherton, 3 décembre 1789).

Comme conclusion à des recherches analytiques qu'il avait entreprises sur le thé de foin, M. Isidore Pierre écrit : « Il est évident pour nous, d'après les recherches dont il vient d'être rendu compte, que ce qu'on est convenu d'appeler thé de foin paraît constituer une boisson éminemment rationnelle qui, indépendamment des principes aromatiques, toni-

ques et stimulants, offre, aux jeunes animaux, sous une forme qui leur plaît, une alimentation riche en principes azotés et contenant en outre, en proportion assez considérable, les principes nécessaires au développement de leurs os. »

Perrault de Jotemps fit des expériences sur 3 veaux qui avaient tété leur mère pendant vingt jours ; le premier fut nourri au lait pur à discrétion, l'autre au lait réduit en quantité, le troisième au thé de foin.

Le premier coûta \$22.45 ;

Le deuxième, \$19.67 ;

Le troisième, \$9.78.

La comparaison du veau nourri au thé de foin, avec ceux qui recevaient du lait, n'a pas été au désavantage de celui qui avait absorbé le thé de foin.

Cette expérience prouve que le thé de foin est une nourriture très économique, facile à se procurer et qui peut rendre de grands services dans les contrées où les vaches mal nourries ne peuvent fournir assez de lait pour élever leurs veaux.

Voici comment cet éleveur distingué s'y prenait : il sevrant les veaux le dix-neuvième jour et leur donnait, par jour, $2\frac{1}{4}$ gallons de lait pendant cinq jours ; les deux jours suivants, $1\frac{1}{2}$ gallons du même liquide, mêlé à $\frac{2}{3}$ gallon de thé de foin ; après, et pendant trois jours, le lait était réduit à $1\frac{1}{3}$ gallon et le thé porté à 1 ; les trois jours suivants les veaux recevaient $1\frac{1}{8}$ gallon de lait et $1\frac{1}{3}$ gallon de thé ; enfin, le lait était réduit à 4 et le thé porté à 6, et ainsi progressivement jusqu'à l'âge de quarante-deux jours. A partir de cette époque que le veau commençait à grignoter le foin ; le lait était supprimé ; il donnait le thé à la dose de $1\frac{1}{3}$ ou $1\frac{1}{2}$ pendant une quinzaine et administrait $2\frac{1}{4}$ lbs ou $4\frac{1}{2}$ lbs de farine dans la boisson ; vers le soixante-quinzième jour, il commençait à donner des fourrages secs : foin, betteraves, etc., car on ne doit jamais, dit-il, donner du foin grossier seul aux veaux avant l'âge de trois ou quatre mois au moins, autrement ils deviennent maigres, avec un abdomen volumineux, le poil se pique, la peau devient sèche, et l'on voit la vermine, attribut de la misère, s'emparer du jeune animal.

Ce moyen économique d'alimentation, tel qu'il vient d'être exposé, a peut-être l'inconvénient d'exposer l'éleveur à sevrer trop tôt les élèves qui ne pourront, par ce motif, acquérir d'une façon aussi complète les caractères de précocité nécessaires pour former des bêtes d'avenir. La méthode paraît avoir été mieux appliquée par un autre élément de la façon suivante :

Le thé de foin est donné à partir de la troisième semaine, mélangé avec de la farine d'orge et additionné de phosphate de chaux à la dose de 30 grains par jour en trois fois, le tout comme supplément d'un allaitement naturel durant trois mois. On obtiendrait, grâce à ce supplément de matériaux assimilables, des élèves vigoureux, ne tardant pas, sous le rapport de la précocité, à dépasser leurs voisins d'étable, beaucoup plus âgés qu'eux.

A. M.

CAUSERIE AVICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

Un canadien se préparait à creuser un canot dans le tronc d'un arbre, lorsqu'il fut abordé par un de ses amis, un Sauvage, qui lui demanda : Frère au visage pâle, a-t-il déjà fait son canot ? — Mais non, répondit le Canadien, puisque je ne fais que commencer mon travail. — C'est pas ça reprit le Sauvage, je demande à mon frère s'il a déjà fait son canot, là (et il désignait son front du doigt.) — Non, fut la réponse de notre compatriote. — Dans ce cas, mon frère n'est pas capable de faire son canot, conclut le Peau-Rouge. — Il en est ainsi de l'aviculteur s'il n'a aucune idée du logement de la poule, il pourra entasser dépenses sur dépenses, sans aucun bon résultat financier. Et il abandonnera tout, en disant que l'aviiculture ne paie pas. Cela est faux et injuste. — La poule ne donne certainement pas autant que les rapports fantaisistes le prétendent. Tout de même il y a encore de beaux profits à réaliser dans l'aviiculture. Pour y arriver, il faut procéder d'après un plan préconçu, afin de ne rien laisser au hasard. C'est surtout la construction du poulailler qui exige certaines connaissances spéciales sans lesquelles on ne peut attendre aucun profit de sa basse-cour. Nous allons donc indiquer, dans les lignes suivantes, les

CONDITIONS GÉNÉRALES SUR LE POULAILLER SOUS NOTRE CLIMAT. — Quiconque veut retirer de ses poules tout le profit qu'elles sont susceptibles de lui donner, devra, avant tout, apporter le plus grand soin à la construction et à la disposition de son poulailler, puisque... « le succès de l'élevage de la poule dépend surtout du poulailler, qui doit être une construction confortable et économique. » (*L'Avenir de la Basse-Cour*, par M. W. A. Clemons.)

Au point de vue agricole, la province de Québec peut se diviser en plusieurs régions, à cause de la variété des climats qu'on rencontre sur la vaste étendue de son territoire. La partie que l'on peut nommer région Nord-Est, est la seule dont il est question dans la présente causerie. Elle s'étend, au nord du Saint-Laurent, entre Trois-Rivières, où la marée cesse de se faire sentir, et le Labrador.

Le Golfe Saint-Laurent est un véritable entonnoir où s'engouffre, pour remonter notre fleuve jusqu'à une grande distance, une partie du courant froid occupant des régions polaires. C'est ce courant qui produit ces abaissements si subits de la température dans la vallée du Saint-Laurent.

Aussi, dès que souffle le vent venant du golfe, le « nord-est » et cela arrive très fréquemment, — on sent l'air se charger d'une humidité dont l'excès est toujours plus ou moins préjudiciable à la végétation et à la vie animale. Cette condition atmosphérique, dont l'agriculteur doit tenir compte, influe sur le champ des plantes à cultiver, de même que sur celui des animaux de ferme. Cet état de choses exige en même temps une condition spéciale de l'abri, pour tous les animaux et plus particulièrement pour la poule.

Dans la région nord-est de cette Province, la construction d'un bon poulailler est un problème qu'on n'avait pas, jusqu'à présent, réussi à résoudre d'une façon satisfaisante.

Le poulailler doit être placé et construit de manière à mettre la poule bien à l'abri du vent, des brusques variations de la température et de l'influence pernicieuse de l'humidité. Humidité, variation subite de la température, courants d'air ; voilà les pires ennemis de la population du poulailler.

L'apiculteur sérieux et bien renseigné doit se préoccuper, en premier lieu, de mettre son poulailler tout à fait à l'abri de l'humidité. Pour assurer une salubrité parfaite, il importe que le logement de la poule soit spacieux, bien éclairé et bien aéré.

On peut dire qu'il y a trois sortes de poulaillers : 1° le poulailler placé à l'intérieur (dans le coin sud-ouest) d'une grange ; 2° celui construit à l'extérieur d'un bâtiment et adossé au pan de ce dernier ; 3° le poulailler isolé.

Le premier est le plus avantageux de tous, si le nombre de poules gardées ne dépasse pas 25 ou environ.

Le deuxième est préférable au premier si la quantité de poules est sensiblement plus considérable.

Le troisième est trop coûteux et pas assez confortable pour être recommandé.

STUDIEUX.

APICULTURE

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

Toute personne qui aime les abeilles peut réussir en apiculture, presque toutes les localités conviennent à cette industrie malheureusement trop négligée par nos cultivateurs.

Les dames elles mêmes moyennant un peu d'aide à certaines époques peuvent avoir soin d'un rucher assez important et réaliser de bons profits sans nuire à leur ouvrage ordinaire, si cela est possible, on devra choisir de préférence une localité, où le trèfle blanc vient en abondance, la récolte sera ainsi plus forte et le miel de qualité supérieure. La luzerne donne aussi un beau miel blanc. Le sarrasin donne de bonnes récoltes mais le miel est de couleur foncé et moins recherché.

Ce serait folie pour un débutant de commencer avec un grand nombre de colonies, deux ou trois ruches suffiront la première année ; on devra aussi faire quelques visites à un rucher en exploitation où l'on pourra prendre des renseignements précieux d'apiculteurs expérimentés. De toutes les industries de la campagne, c'est l'apiculture qui demande le plus de

savoir faire, un rucher mal conduit ou négligé est une perte de temps et d'argent car la population des ruches diminue rapidement et au bout de quelque temps, elle meurent toutes.

La ruche employée devra être la ruche à cadre, la seule qui donne de bons revenus, il faudra se procurer des ruches fortes en abeilles en bonne santé et bien pourvues de provisions, on devra acheter les ruches les premiers jours de mai.

La place que devra occuper le rucher, sera abritée des grands vents. Ne pas les placer dans un endroit où les abeilles pourraient être inquiétées par les passants ou par des animaux, si c'est dans un champ avoir soin de le faucher souvent pour ne pas perdre d'abeilles lorsqu'elles entrent chargées de miel ; des cendres ou sable répandu à l'entrée des ruches feront très bien. Placer les ruches de 6 pouces de terre sur un banc afin de les préserver de l'humidité, l'entrée tournée vers le sud, les espacer de 3 ou 4 pieds et chaque rangée de ruches de 10 à 12 pieds afin d'être plus à l'aise pour les travailler.

Si on laisse les ruches essaimer naturellement, ce qui est préférable, il faudra qu'elles soient en vue de la maison afin de pouvoir surveiller la sortie des essaims ou à moins que l'on puisse entendre le bruit de l'essaimage.

La première année le débutant devra faire du miel en section, ce qui dispensera d'acheter un extracteur et tout le matériel qu'il faut pour le miel extrait, ce qui est trop coûteux pour deux ou trois ruches.

Un voile, des gants, seront nécessaires, car n'ayant pas l'habitude de travailler dans les ruches, on sera exposé à se faire piquer avec cela un bon enfumoir, un bon ciseau à bois, c'est tout ce qu'il faut pour débiter.

VICTOR CHERCUTTE.

— Le prochain article sera sur la manipulation des ruches.

COMMENT ON PROCÈDE EN FRANCE

ANALYSES DES ENGRAIS COMMERCIAUX

Le cultivateur qui achète des engrais commerciaux, ne doit jamais omettre de les faire analyser, s'adressât-il aux commerçants dont la réputation d'honnêteté est la mieux établie. Mais, il importe, pour l'exactitude de l'analyse que l'échantillon prélevé sur une livraison d'engrais représente aussi exactement que possible la composition moyenne du produit livré, puisque c'est l'analyse de cet échantillon qui servira soit à s'assurer de la composition véritable d'un engrais livré avec certaines garanties de disage, soit à déterminer le prix de la livraison si l'achat est fait à l'unité, ce qui est le cas le plus général en matière d'engrais.

Des indications très précises ont été souvent données en vue de l'obtention d'un échantillonnage parfait ; nous les rappellerons, en les faisant précéder de renseignements complémentaires sur la marche à suivre pour effectuer une opération régulière ; car il ne suffit pas seulement de savoir prélever un échantillon qui représente fidèlement le produit échantillonné. Il faut aussi que cette opération soit effectuée dans certaines conditions qui lui permettent de revêtir un caractère d'authenticité nécessaire pour le cas de recours aux tribunaux. La loi du 2 février 1888 et le décret du 10 mai 1889, pris pour l'exécution de la dite loi stipulent, comme il suit, les dispositions qu'il y a lieu d'observer en vue d'une opération régulière.

Ces prises d'échantillon doivent se faire au lieu fixé pour la livraison à domicile ou en gare, en présence du vendeur et de l'acheteur ou de leurs représentants et de deux témoins qui signeront un procès-verbal de constat de prise.

Il est bon d'exiger que le vendeur se fasse représenter à cette prise d'échantillon ; toutefois s'il n'y était pas consentant, il y serait procédé, à la requête de l'acheteur, par le chef de gare ou son fondé de pouvoir et deux témoins, ou par le maire ou le commissaire de police du lieu de la livraison.

Le prélèvement se fait de la manière suivante, et dans plusieurs sacs (10 au moins sur une livraison de 100) :

A l'aide d'une sonde piquée à des endroits différents dans ces sacs, on prélève un fort échantillon qui, après mélange, est introduit dans trois flacons de 7 onces à 10 onces chacun, qu'on bouche aussitôt à l'aide d'un bon bouchon de liège ligaturé avec une ficelle qui servira, en même

temps, à maintenir une étiquette relatant le nom et le poids de l'engrais, la date du prélèvement des échantillons, le nom de l'acheteur et du vendeur et la signature des témoins. Les bouchons sont alors recouverts de cire et un même cachet est apposé sur chacun d'eux.

Chaque prise d'échantillon fait l'objet d'un procès-verbal, en triple exemplaire, relatant : 1° — la date et le lieu de l'opération ; 2° — les noms et qualités des personnes qui y ont procédé ; 3° — la copie des marques ou étiquettes apposées sur les enveloppes de l'engrais ou amendement ; 4° — la copie du contrat de vente, du double de la commission ou de la facture ; 5° — la marque imprimée sur les cachets et la couleur de la cire ; 6° — le nombre des colis dans lesquels ont été prélevés des échantillons, ainsi que le nombre total des colis composant le lot échantillonné ; 7° — enfin, toutes les indications jugées utiles pour établir l'authenticité des échantillons prélevés et l'identité industrielle de la marchandise vendue.

Des trois flacons ainsi prélevés, l'un est remis ou renvoyé au vendeur ; l'autre est transmis à un chimiste expert, pour servir à l'analyse, le troisième, est conservé au dépôt, par le chef de gare ou au greffe du tribunal de l'arrondissement pour servir, s'il y avait lieu, à une nouvelle analyse. Un exemplaire du procès-verbal devra accompagner chaque flacon.

Les parties peuvent convenir d'un commun accord du choix du chimiste expert ou demander au juge de paix d'en désigner un parmi ceux désignés chaque année par le ministre de l'agriculture. Les frais de l'expertise sont réglés d'après un tarif arrêté par le ministre.

L'analyse de l'échantillon doit être effectuée dans un délai de dix jours au plus, à partir de sa remise à l'expert.

MODELE DE PROCES-VERBAL DE PRISE D'ÉCHANTILLONS

Les soussignés :

M..... à et M.....
à certifient qu'il a été prélevé, ce jour, à l'aide
d'une sonde et dans divers sacs à des endroits différents, un échantillon
moyen de la livraison de gallons de.....
expédiés (en sacs ou vrac) dans le wagon No
par M..... à à M.....
demeurant à ; tous deux ici (présents ou représentés
par M.....)

L'échantillon moyen a été, après mélangé, reparti dans trois flacons
cachetés à la cire, avec l'empreinte ci-dessous :

Fait en triple à, le

Signature des témoins.

LAIT DU MATIN ET DU SOIR

DIFFERENCE EN MATIERE GRASSES

On a établi depuis longtemps que le lait de l'après-midi est plus riche en matières grasses que celui du matin, et l'on attribue en grande partie cette différence au temps plus court qui s'écoule de la traite du matin à la traite du soir. S. H. Collin s'est appliqué à déterminer la différence existant dans la proportion des matières grasses suivant les intervalles des traites. Il a obtenu les résultats ci-après :

1° Traités à 6 heures du matin et 6 heures du soir, soit des intervalles de douze et douze heures : le lait du matin est plus riche en matières grasses de 0,18 pour 100.

2° Traités à 6 heures du matin et 5 heures du soir, soit des intervalles de treize et onze : le lait du soir est plus riche de 0,33 pour 100.

3° Traités à 6 heures du matin et 4 heures du soir, soit des intervalles de quatorze et dix heures : le lait du soir est plus riche de 0,70 pour cent.

4° Traités à 6 heures du matin et 3 heures et demie du soir, soit des intervalles de quatorze heures et demie et neuf heures et demie : le lait du soir est plus riche de 1,09 pour cent.

CHARBON DE L'AVOINE

Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme

C'est le plus répandu ; il cause annuellement, surtout dans certaines localités, des dommages considérables. Les spores du champignon, lors des semailles, s'attachent aux grains, germent, émettent un filament sur lequel apparaissent des petites spores qui germent à leur tour pour donner naissance à un filament plus long qui s'introduit dans la plante. A mesure que la plante grandit, les filaments qui se nourrissent au détriment des cellules, se développent, s'étendent et finissent par quitter les vieux tissus. Ils envahissent alors les fleurs, les étamines, l'ovaire, s'emparent des principes nutritifs et convertissent les grains en une masse de spores que le vent, véhicule des mondes invisibles, transporte sur les épis sains. Ces spores hiverneront avec l'avoine, et, le printemps suivant, si l'on ne prend pas les précautions nécessaires, elles seront ensemencées de nouveau, plus nombreuses que jamais.

REMEDE : — D'après Delacroix et Maublanc, seules les jeunes tiges sont attaquées par le charbon. En effet, il est reconnu que la plante, dès qu'elle possède quatre feuilles ne peut être pénétrée par le charbon. D'autres soutiennent que la plante n'est pas susceptible d'être attaquée par le champignon lorsque les feuilles ont dépassé la gaine d'un demi pouce. D'après ces données, il est évident que l'infection se produit au moment des semailles. Le seul remède consiste donc en traitements préventifs faits sur les grains avant de les semer. A ce sujet, il existe plusieurs procédés : ainsi, nous avons le sulfate de cuivre (une livre dans vingt gallons d'eau), l'eau chaude et le formol, qui donnent tous trois d'excellents résultats. Ici, nous ne parlerons que du formol qui, pour l'avoine est le remède le plus efficace.

On étend les grains sur une toile ou sur un plancher, et on les arrose avec une solution de formol, dans la proportion d'une livre dans 40 gallons d'eau. En même temps qu'on arrose, on remue les grains avec une pelle, afin que la masse soit complètement mouillée. Une fois l'opération terminée, on recouvre les grains avec une toile, et au bout de deux à trois heures, on les découvre pour les étendre et les faire sécher. Après 12 à 15 heures, les grains sont prêts pour la semence.

FIRMIN LÉTOURNEAU, E. E. A.

PETITES NOTES

Profitons des loisirs que nous donne notre long hiver pour examiner la situation de nos affaires, mettre en ordre notre comptabilité, chercher à améliorer encore certains points faibles dans notre système d'exploitation de la ferme ; instruisons-nous dans les choses de notre belle profession ; dressons nos plans pour les travaux que nous aurons à faire au printemps, il vaut mieux s'y prendre longtemps d'avance. Avec un bon programme, de l'intelligence, du courage et surtout l'aide de Dieu, un cultivateur peut accomplir des merveilles.

**

Soignons bien, pendant l'hiver, nos vaches laitières ainsi que les veaux et génisses destinées à augmenter nos troupeaux laitiers, car si nous les négligeons pendant la morte saison, ils nous refuseront pendant les mois de production les profits que nous en attendons.

**

Pour l'alimentation des vaches laitières, le bon foin doit en général former la base des rations. On en donne de 8 à 10 livres par jour pour une vache de poids moyen. Certains praticiens conseillent de ne pas le hacher qu'en partie. Dans ce dernier cas, on mélangera la partie hachée avec la paille, les racines et les aliments concentrés.

A ce foin on ajoutera 30 ou 40 livres et même plus d'ensilage ou de racines, par tête et par jour. Les racines doivent être coupées et l'ensilage haché.

Quant à la paille que l'on donne en même temps aux vaches laitières, on doit la hacher en tout ou en partie et mélanger la partie hachée aux racines et aux aliments concentrés. La partie non hachée de la paille se donne généralement à la fin du repas. Pour les animaux trop gourmands on peut en donner mélangée à du foin au commencement du repas. Cela les empêchera de manger trop avidement et trop vite les racines et autres aliments qu'on leur donnera après. La paille non mangée doit être employée comme litière. On en fait entrer dans les rations environ une à deux livres par tête et par jour. C'est la paille d'avoine qui convient le mieux pour les vaches.

La ration sera complétée par environ cinq livres d'un mélange par moitié de grains et de tourteaux ou moulée de coton, ou de farine de graine de lin. On les donnera mélangés à la paille hachée, aux racines et au foin haché. On peut laisser fermenter ce dernier mélange douze heures en tas avant de les servir.

La même ration ne conviendra pas toujours à toutes les vaches. Il faut faire attention aux déjections des animaux. Si elles sont trop claires, il faut augmenter un peu la quantité de grains et de tourteaux ou diminuer la quantité de racines ou d'ensilage. Si elles sont trop dures, il vaut mieux diminuer la quantité de tourteaux.

Comme les cultivateurs ne peuvent pas toujours se procurer des tourteaux ou de la moulée de coton pour la nourriture du bétail, nous leur conseillons fortement de semer de la graine de lin. Le lin vient admirablement bien dans la province. La graine de lin moulue est un des aliments concentrés les meilleurs. Elle est très riche en azote et, de plus, elle est aussi très riche en graisse, et elle a la propriété de ne pas constiper les animaux. Pour les vaches laitières, il sera toujours bon de la mélanger à d'autres grains; elle doit toujours être donnée moulue.

Les Chinois consomment de plus en plus de lait concentré et un grand nombre de maisons, qui tiennent ce produit, constatent que les habitants du pays achètent maintenant de grandes quantités de différentes marques. Jusqu'ici le Chinois n'avait jamais consommé le lait d'une façon appréciable. Il laissait généralement les veaux se nourrir abondamment de ce breuvage, craignant de voir les animaux mourir, si on leur supprimait une partie de leur nourriture.

**L'ÉTAT DES DERNIÈRES RÉCOLTES
 DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC**

D'APRÈS LES BULLETINS OFFICIELS, ELLES ONT ÉTÉ MEILLEURE QUE NE LE FAISAIT CRAINDRE LA SÉCHERESSE

Le bulletin officiel du ministère de l'agriculture de la province de Québec sur l'état des récoltes dans notre province vient de paraître.

Nous extrayons ce qui suit du rapport de M. H. Nagant :

« Dans l'ensemble, la saison de culture qui s'achève a été bonne, et, si la Section Ouest de la Province a souffert beaucoup plus de la sécheresse que la section Est, on y trouve cependant encore plusieurs récoltes satisfaisantes, spécialement celles des grains.

« Au point de vue météorologique, cette saison présente le fait remarquable d'avoir été la plus « ensoleillée » de toute une série d'années. L'Observatoire de Québec, en particulier, a enregistré cette année un nombre d'heures de soleil beaucoup plus considérable que l'ordinaire.

« La moyenne générale des récoltes dans la province de Québec est de 79 pour cent, c'est-à-dire qu'elle est restée la même qu'en juillet dernier. En 1912 elle était de 80 pour cent.

« Cette année, la meilleure récolte est celle de l'avoine (82 pour cent). Viennent ensuite le blé, l'orge, les racines, fourragères et les pommes de terre (81 pour cent), le blé d'Inde et les fourrages verts (80 pour cent).

« Les récoltes les plus faibles sont les pommes et autres fruits (76 à 77 pour cent). Rappelons ici, une fois de plus, que les bons cultivateurs qui cultivent des fourrages verts pour suppléer aux pâturages n'ont pas eu à souffrir du manque d'herbe dans le district où la sécheresse s'est fait sentir. »

Il est bon de donner ici l'explication de ce pourcentage; 100 pour cent, représente le maximum d'une récolte idéale.

PROSPÉRITÉ AGRICOLE

L'administrateur d'une de nos grandes banques qui compte dans l'Ouest canadien de nombreuses succursales a déclaré que du 2 septembre au 10 octobre, les fermiers ont remboursé \$3,000,000 des prêts qui leurs avaient été consentis.

Ce qui est vrai de cette banque, l'est sans doute des autres institutions de crédit dont les succursales sont réparties sur la prairie. Ceci permet de se rendre compte de la rapidité avec laquelle notre récolte sans pareille est transportée cette année. Et surtout cela permet de constater que l'argent des grains nous fait retour d'Europe beaucoup plus rapidement que les années dernières.

Étant donnée le flot d'or qui va arroser la prairie, il y a lieu de se demander si nous n'allons pas voir bientôt le retour à la normale des conditions de circulation de l'argent?

CLASSIFICATION DU BLÉ D'INDE

Washington, — Les représentants des différentes organisations pour le commerce du grain disséminées par tout le pays, ont eu une réunion, dernièrement, pour discuter les modifications dans la classification du blé d'Inde, proposées par le Département de l'Agriculture. La réunion a été tenue sous les auspices du comité de législation des Associations Nationales des Commerçants de Grains.

Le projet du gouvernement est d'augmenter de deux classes la série des grains. Ce qui portera leur nombre à six et de changer le pourcentage d'humidité contenu dans les différentes classes sur le marché.

Les marchands de grains s'opposent à quelques-uns de ces changements. Le but du gouvernement en faisant cette nouvelle classification est de mettre en vigueur la loi concernant la pureté des aliments.

CULTURE DES FRUITS

Les résultats obtenus cette année dans la culture des fruits sur la ferme Strathmore que possède le Pacifique Canadien, sont très satisfaisants et peuvent même être cités comme exemple; ils donnent une preuve que cette culture peut être pratiquée sur une base commerciale dans les provinces de l'Ouest.

Au cours de l'été par exemple, sur $\frac{1}{5}$ arpents de terrain planté en fraises, on a récolté 1126 pintes d'excellents fruits, la récolte commencée le 10 juillet s'est continuée jusqu'au 13 août.

On peut juger de la qualité de ces fraises, lorsqu'on sait qu'elles servaient à l'approvisionnement quotidien des wagons-restaurants de la compagnie.

On dira peut-être que ces fruits ont poussé dans des circonstances tout à fait exceptionnelles, sur un terrain spécial, cultivé par des mains

expérimentées ; un tel argument ne concorde pas avec les faits. Ces fraises ont été cultivées au grand air et sur un terrain semblable à celui que les cultivateurs emploient pour semer leur blé.

Il est vrai que l'expérience y est un peu pour quelque chose, mais cette expérience s'acquiert en peu de temps.

Nous pouvons ajouter en terminant que la culture des fruits des jardins ne sera jamais pratiquée sur une grande échelle dans l'Alberta tant que les fermiers s'occuperont d'élevage et de la culture des céréales, mais l'expérience du Pacifique Canadien prouve que le sol de l'Alberta peut s'adapter à l'agriculture sous toutes ses formes, c'est un nouveau tribut à son égard.

STATISTIQUES AGRICOLES

Un bulletin publié par le Bureau de Recensements et Statistiques du Ministère du Commerce, donne une évaluation préliminaire du rendement des principales récoltes de céréales, ainsi que la qualité moyenne de ces récoltes, à l'époque de la moisson.

Dans le mois terminé le 30 septembre, on a eu, par tout le Canada, une température idéale pour l'engrangement du grain. Dans la plus grande partie d'Ontario et dans les provinces maritimes, les travaux de la moisson étaient terminés vers le milieu de septembre, et il n'y avait que dans quelques parties de Québec et des provinces maritimes, où le printemps commence plus tard, que la moisson s'est poursuivie jusqu'à la fin du mois.

MEILLEUR MODE D'ENTRETIEN POUR LES CHEMINS D'HIVER

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Dans une série d'articles que nous avons eu l'honneur de soumettre aux lecteurs du *Bulletin de la Ferme*, nous avons parlé des chemins macadamisés et de leur nécessité pour l'avancement de l'agriculture dans cette Province.

« Les chemins sont aussi utiles pour le développement d'une paroisse que les chemins de fer le sont pour le progrès d'un pays. C'est toujours le moto qui nous tient le plus au cœur.

Les chemins d'hiver jouent encore un rôle des plus importants et si on pouvait garder d'une manière permanente les chemins et routes, il ne serait pas utile de venir ici parler du meilleur mode d'entretien que l'on doit choisir. Mais il paraît que ce n'est pas possible de conserver nos chemins d'hiver, car les chauds rayons du soleil viennent au printemps fondre les derniers vestiges du grand manteau blanc sur lesquels les traîneaux ont glissé pendant toute une saison.

Les chemins d'hiver ont une grande importance, car c'est bien pendant la rude saison que se fait le plus fort charroyage. Il convient donc que toute municipalité possède de bonnes routes, bien entretenues et aussi dures que les chemins d'été.

Pour cela il faut établir un mode uniforme d'entretien. Dans certaines paroisses on se sert de la herse, de la charrue, tandis que dans d'autres on utilise depuis quelque temps le rouleau. Ce dernier mode rend des services des plus appréciables.

Les municipalités qui l'ont adopté ne voudraient pas revenir à l'ancien système qui a fait faillite et partout où le rouleau est utilisé, on ne tarit pas d'éloge à son égard.

Voici comment on se sert du rouleau. Aussitôt que la première neige est tombée, on la roule aussitôt et on fera de même pour chaque couche qui reviendra couvrir la première, de sorte que les chemins seront toujours également durs sur toute leur largeur, et sur toute leur longueur.

On ne verra plus alors ces petits chemins de neige étroits et dangereux, où la patte du cheval peut se briser et où les traîneaux avec leur chargement tournent sans dessus-dessous.

On ne verra plus encore, des suites de voitures attendre à une rencon-

tre pour laisser passer un traîneau qui vient dans un sens inverse tandis que les passagers grelottent de grosses minutes durant.

Au printemps on constatera aussi tout le bien de ces chemins roulés parce que la neige fondra également sur toute la longueur et la largeur du chemin, de sorte que l'on ne craindra plus ces fameux « trous » si dangereux pour les chevaux comme pour leurs conducteurs.

Le rouleau fera l'ouvrage plus rapidement, plus économique et avec beaucoup moins de misère qu'avec les autres systèmes utilisés un peu partout et qui rend parfois les chemins dix fois plus mauvais.

Quelques personnes pourront encore faire cette réflexion : le rouleau ne pourra pas faire disparaître les bancs de neige, mais il les empêchera de se former. Voici comment :

« On ne sait peut être pas que l'on peut faire monter un banc de neige là où on le désire, comme on peut l'éviter là où on le veut.

Souvenons-nous de ce que présentaient les chemins de fer jadis. Il n'était pas rare de voir les trains durant les tempêtes de neige retenus des jours entiers sur la voie, bloqués par des monticules de neige qui se formaient sur la voie. On a remédié à cet état de choses en élevant des barrières (démontables) aux endroits les plus exposés aux intempéries, à la poudrière, etc.

Pourquoi ne pas faire la même chose pour les chemins ?

C'est le premier pas qui coûte dans toute chose et on s'apercevra que si on le fait ; les contribuables seront heureux des succès obtenus et que nous posséderons en hiver comme en été des chemins modèles.

PHILIPPE ROY.

AUX CULTIVATEURS

POURQUOI ÇA ?

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

(suite)

Les habitants abandonnent la campagne ; pourquoi ça ? C'est encore parce que les maîtres et les maîtresses de nos écoles de campagne ne savent à peu près rien de la culture. Le dernier Congrès de l'A. C. J. C., aux Trois-Rivières a solidement démontré que notre enseignement primaire dans cette province, n'est pas inférieur à celui des autres parties du Canada ; mais en même temps il a fait voir que tout n'est cependant pas parfait ; il a signalé quelques lacunes, entr'autres l'insuffisance de l'enseignement agricole aux enfants des paroisses rurales. Il a déploré cette manie qu'ont la plupart des instituteurs et des institutrices de campagne, de retenir leurs élèves les trois quarts du temps sur le calcul et la géographie. On oublie trop ce principe qu'il faut avant tout apprendre à un enfant les choses indispensables à la vie qu'il doit vivre ; ainsi, la religion est nécessaire à tous les états, mais l'amour et la science élémentaire du moins de l'agriculture ne devraient-ils pas constituer la matière principale de l'enseignement primaire à la campagne, tandis qu'aux enfants des villes on enseignera surtout ce qui prépare au commerce et à l'industrie ? On ne s'imagine peut-être pas quelle influence exercent sur le reste de la vie les premiers enseignements imprimés dans une jeune intelligence !

Les vrais éducateurs ont compris cela. Le conseil de l'Instruction publique a fait donner des cours d'agriculture dans les écoles normales, et nos meilleures communautés religieuses enseignantes ont aussi enrichi leurs programmes dans le même sens. Il est à espérer que bientôt une génération nouvelle d'instituteurs apportera à nos fils, (et pourquoi pas à nos filles aussi ?) avec les connaissances suffisantes à la conduite raisonnable de leur vie, un grand amour et un grand respect pour la plus noble mission après la prêtrise, celle de l'agriculteur.....

Il faudra aimer l'agriculture si on veut la faire aimer... Ceux qui sont chargés de l'enseignement primaire dans nos paroisses, et qui aiment véritablement l'agriculteur et ses enfants, ne craignent pas de s'imposer quelques sacrifices de temps pour diriger l'entretien d'un jardin scolaire où les élèves apprennent d'une façon pratique ce qu'il faut observer pour faire de la culture rémunératrice. Les connaissances indispensables se résument en somme à celle-ci : Quels sols conviennent à la pousse des diverses céréales, à la culture des légumes racines et des foliacées quels

sont les principaux travaux qu'il faut exécuter au cours de l'année, dans quel temps il faut les faire et pourquoi on les fait ! . . .

Si, de plus, on profitait de toutes les occasions favorables pour faire entrer dans l'esprit des jeunes enfants cette vérité de tous les peuples et de tous les siècles : « L'agriculteur est le père nourricier de l'humanité », on parviendrait vite à former une génération de francs cultivateurs, fiers de leur état, parce qu'ils seraient convaincus de sa beauté et qu'ils sauraient braver en face ceux qui ridiculisent la plus sainte mission qui puisse être confiée à un homme après le sacerdoce . . .

(A suivre.)

ALPHONSE DÉSILETS, E. E. A.

BIENFAITS DE L'AGRICULTURE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

L'agriculture est la base la plus sûre de la sécurité publique et de la prospérité d'un pays. Toujours elle a façonné des nations fortes, saines, viriles, qui ont promptement joui d'une aisance relative.

En effet, elle favorise admirablement le développement physique, moral et religieux de l'homme, elle assure le bonheur et la prospérité des familles ; par conséquent la force et la richesse de la nation.

Remarquons d'abord que l'agriculture est le milieu le plus favorable au développement d'une santé robuste.

Le corps humain, pour arriver à une maturité complète, a besoin d'air, de lumière et d'une nourriture saine. Et où trouver tout cela, mieux qu'à la campagne ?

Je voudrais être poète pour vous dire en termes appropriés la limpidité et la pureté de l'atmosphère de nos campagnes canadiennes, l'intensité de vie qui s'y manifeste.

Comme il est radieux le soleil qui se lève sur les grands bois, qui étend au loin ses rayons bienfaisants ; comme il est gai le soleil qui vient dorer les champs, semer la chaleur parmi les plantes baignées de la rosée matinale, sécher les feuilles ruisselantes des arbres, le soleil qui fait chanter l'oiseau et sortir l'insecte de dessous son écorce.

Un nuage d'encens s'élève de la terre et se mêle à ces visions étincelantes. Que de plaisir à se baigner dans cet air si pur qui nous entoure ? La poitrine trop exigüe pour contenir les poumons qui se gonflent, se délate en l'aspirant.

Nulle part aussi bien qu'au grand air de la campagne, parmi l'odeur des foins parmi les brises embaumées des fraîches senteurs du matin, l'homme sent ses membres croître, se sent vivre.

Ajoutez à cela, que l'homme des champs se nourrit, plus frugalement et d'une manière plus saine que l'homme des villes — il n'est pas condamné comme ce dernier à vivre de produits frêlés, empoisonnés, — et vous comprendrez pourquoi les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas se rencontrent surtout à la campagne.

Cherchez où se trouve le sang vif et les joues roses, cet air de santé qui affleure sous une peau fine, cette vie qui pétille dans les yeux, vous verrez que tout cela se trouve surtout à la campagne.

Les générations décroissantes sont dans les villes. Les tempéraments anémiques se préparent et se font dans les habitations malsaines des quartiers populeux, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins.

Heureux habitants des campagnes, songez à ces malheureux citadins, cloués entre leurs murs, sans horizons souriants ; à tous ceux qui vivent de la plume dans une atmosphère lourde et viciée ; à ceux qui, le jour entier, aspirent les poussières empoisonnées des usines, les effluves des sombres salles d'ateliers, et vous verrez que vous vivez votre pleine vie pendant que ceux-là s'étiolent et languissent.

La santé est le premier bienfait de l'agriculture, et comme les multitudes se composent d'unités, les races se composent de personnes isolées.

Si donc la vie des champs fait des hommes au tempérament robuste et fort, elle fait aussi des générations saines, vigoureuses, promptes à l'action, audacieuses à l'occasion, des générations qui font l'honneur de la patrie et de l'humanité.

Tel est le second bienfait de l'agriculture.

(à suivre)

L'Abbé IVANHOE CARON.

CRÉDIT AGRICOLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme.)

LE PROBLEME DU CREDIT AGRICOLE EST A L'ORDRE DU JOUR

Ces institutions ont pour but de prêter des capitaux aux travailleurs des champs pour leur aider à développer leur culture, à réaliser des bénéfices appréciables, à vivre avec plus d'aisance et de confortable, de favoriser les habitants des campagnes d'un organisme capable de recevoir leurs disponibilités et de procurer à celles-ci un placement de toute sécurité, de faire fructifier les capitaux formés dans les milieux ruraux, qui sont souvent entraînés au loin.

Ce point est extrêmement important pour l'industrialisation de l'agriculture qui exige de nombreux capitaux et que l'épargne campagnarde doit alimenter l'industrie agricole avant d'alimenter au loin les autres industries.

Organiser le crédit agricole, c'est porter la production du sol à son maximum de puissance ; c'est faire sortir du sol de notre pays, les milliards qui y sont enfouis ; c'est donner de la confiance à nos campagnes, c'est arrêter cette immigration des populations rurales vers les villes qui fait une concurrence si redoutable à nos ouvriers ; c'est mettre à la disposition des consommateurs une masse énorme de produits ; c'est rendre enfin un immense service au marché des capitaux si souvent en désarroi, en les rapportant vers leur véritable destination qui est de féconder le travail.

L'importance du crédit agricole a été comprise des cultivateurs français, anglais, belges, italiens, et surtout allemands.

C'est pourquoi le gouvernement de ces pays et le nôtre suit l'exemple, à secondé l'initiative privée et est intervenu par des mesures efficaces qui prouvent la sollicitude du législateur par les intérêts agricoles.

Vu la grande extension de ce sujet, je me bornerai à considérer pour l'instant le but et les avantages du crédit agricole quitte à remettre à plus tard sa nature et son utilité.

Pour se convaincre de la nécessité du crédit agricole, il suffit de jeter un coup d'œil sur notre agriculture, le principal objet de ces caisses de crédit.

Le crédit agricole est identique à tout autre crédit ; pour l'obtenir il faut le mériter, il est surtout personnel et a pour base fondamentale la confiance qu'inspire la personne du débiteur, sa probité, son intelligence, son esprit d'ordre et d'économie : il est un remède souverain contre cette plaie qu'on nomme l'usure, et aux paysans rebelles à toute idée d'association ou d'individualisme pour éveiller dans les cœurs le sentiment de la fraternité ; il met en pratique la noble devise : « Aimez-vous les uns les autres. »

Au point de vue social, ces caisses de crédit rendent de précieux services en admettant comme membres, les riches, les cultivateurs peu aisés, les artisans, les ouvriers, tous les habitants d'un même village, d'une même paroisse, se trouvent groupés, et ce groupement est l'assurance du maintien de la paix sociale. Ainsi, on a vu des cultivateurs entreprendre une collecte pour un cultivateur gêné.

On boit moins, on travaille mieux et davantage, car les gens honorables sont les seuls, admis dans la société.

C'est pour cette raison qu'on a vu des ivrognes promettre de ne plus boire et tenir leur parole, on a vu des ignorants de cinquante ans apprendre à lire et à écrire pour signer leurs demandes d'emprunts et leurs billets. Enfin au point de vue des rapports sociaux on est frappé des résultats que l'on peut attendre du crédit agricole. « La caisse de crédit, disait un curé allemand, a produit plus d'effet pour le bien moral de tous mes paroissiens que tous mes sermons. »

Le crédit agricole est à mon sens le remède le plus efficace pour guérir la population rurale des maux dont elle souffre.

Que tous ceux qui le peuvent se mettent à l'œuvre, qu'ils se fassent les éducateurs des agriculteurs, qu'ils tâchent de répandre l'œuvre bienfaisante du crédit agricole, ils trouveront là un puissant élément d'amélioration sociale.

DIDIER.

L'AGRICULTURE CAUSE DE LA PROSPÉRITÉ DES NATIONS

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Consultez un moment les savants qui se sont occupés de rechercher les causes de la prospérité des nations, et vous verrez que tous s'accordent à dire que l'agriculture est la première source d'une richesse durable ; qu'elle offre plus d'avantages que tous les autres emplois, qu'elle favorise le développement de l'intelligence plus que tout autre industrie ; que c'est elle qui donne naissance aux manufactures de toutes sortes ; enfin qu'elle est la mère de la prospérité nationale, et pour les particuliers la seule occupation réellement indépendante. L'agriculteur qui vit de son travail peut dire, avec raison, « qu'il ne connaît que Dieu pour maître. »

LA FORTUNE POUR TOUS PAR L'ASSURANCE SUR LA VIE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

MOYEN INFALLIBLE D'ACQUÉRIR OU D'AUGMENTER UN CAPITAL

L'Assurance sur la vie est aujourd'hui un besoin, une nécessité, une obligation.

Le bien-être, l'aisance, le luxe sont plus fréquents qu'autrefois ; on dépense généralement, de nos jours, ou tout le produit de son travail, ou tous les revenus de sa fortune.

De sa propre volonté, restreindre tant soit peu ses dépenses est fort difficile, pour ne pas dire impossible.

Un moyen infallible pourtant, s'offre à nous :

C'est l'économie forcée par l'assurance sur la vie.

Qu'attendez-vous pour assurer l'avenir de ceux que vous pourriez laisser dans la misère ou dans la gêne ?

Si vous êtes à l'aise et même riche, pourquoi ne contractez-vous pas une assurance au cas de décès pour la vie ou une assurance mixte ?

En refusant de vous assurer, vous assumez une terrible et lourde responsabilité.

Aux États-Unis, en Angleterre, tout chef de famille, qu'il soit professionnel, industriel, commerçant, ouvrier, ou agriculteur, assure sur sa tête un *Capital* ; c'est dans l'usage, c'est dans les mœurs.

En effet, l'homme n'est-il pas un Capital ?

L'assurance sur la vie vous garantit un capital payable à vous-même si vous êtes vivant après un certain nombre d'années fixes, ou à votre famille, immédiatement après votre décès, moyennant une faible prime annuelle, semestrielle ou trimestrielle.

Elle est à un égal degré, un devoir de conscience pour tout homme, négociant, médecin, avocat, notaire, ingénieur, industriel, agriculteur, employé public ou ouvrier, qui puise dans son travail, les ressources nécessaires pour subvenir aux besoins de sa famille.

Aussi pauvre que l'on soit, aussi riche que l'on puisse être, l'assurance est toujours bonne et obligatoire.

Il ne faut pas croire que parce que l'on est un peu aisé, on a pas grand intérêt à s'assurer ; c'est, au contraire, une véritable obligation !

Il serait également dangereux de penser que parce qu'on est riche, on n'est pas tenu de contracter une assurance quelconque, une sage prévoyance l'exige et le commande.

Partager ces idées, ce serait être victime de raisonnements absolument mal fondés, mal établis, dont l'avenir hélas !... donne journellement de cruels démentis, lorsqu'une existence, jusque là bien remplie, vient brusquement à s'éteindre, laissant une famille dans la gêne.

Qui peut être assuré de vivre demain ? *Personne.*

Eh bien ! Est-ce qu'un devoir impérieux ne s'impose pas ? l'assurance ne s'offre-t-elle pas à vous pour l'accomplir ? Assurez-vous !

L'hésitation n'est pas possible, il faut s'assurer.

Quel est le père de famille qui, incertain du lendemain, hésiterait encore ?

Quelle est la personne riche, qui refuserait le moyen de laisser à sa femme et à ses enfants une nouvelle fortune ? Il ne peut y en avoir.

L'assurance est prévoyante et *réparatrice* pour toutes les catégories de classes et de positions sociales.

Pourquoi travaille-t-on avec tant de courage ? Parce qu'on veut préparer un brillant avenir à ses enfants, à sa famille. C'est pour cela que l'on consent à économiser, chaque année, un peu de revenu pour former un capital. Or, ce capital, si long à acquérir on est impuissant à le réunir, si l'on vient à manquer subitement, et seule l'assurance vous donne immédiatement le *capital* dont la constitution vous aurait demandé vingt ou trente ans.

Mais direz-vous ; je comprends très bien tous les merveilleux avantages de l'assurance ; seulement l'économie n'est pas possible, j'ai trop besoin de mes revenus et je trouve qu'ils ne sont pas élevés pour ma situation et ma position.

C'est là que je vous attendais ; l'argument que vous donnez est sans valeur aucune.

C'est une erreur volontaire ! Quels que soient les revenus que vous possédiez, il est toujours possible de réaliser une certaine économie, grande ou petite, suivant les moyens.

L'assurance est la seule institution qui vous forcera mieux que toute autre, à réaliser cette économie que vous désirez et souhaitez vous-même.

Sachant, comme les impôts, le loyer, et autres charges municipales, vous devez payer, vous paierez, et cet argent que vous donnez ainsi pour vous créer un capital n'est pas dispersé dans de petites dépenses journalières inutiles et souvent frivoles.

Cette économie forcée vous rend un immense service ; elle vous permet de créer ce *capital* tant convoité.

Pour le riche, son intérêt est le même, il ne doit pas comme l'imprévoyant, mettre tous ses œufs dans le même panier, il risque de les casser tous à la fois.

S'il place toute sa fortune sur les mêmes valeurs, il s'expose à la perdre.

Les grands capitalistes sont tous assurés pour de forts montants. Pierre Morgan augmenta sa succession de *Cinq Millions de Dollars par l'assurance.*

Le Roi régnant, a souscrit depuis longtemps diverses assurances dont le total s'élève à plus de SIX MILLIONS.

Innombrables sont les personnes de toutes classes et de toutes positions, riches ou pauvres, qui ont recouru à cette puissante institution pour se créer un *Capital Certain.*

Les combinaisons d'assurances sont nombreuses, elles sont toutes bonnes.

Nous en publierons dans une prochaine étude, un exposé.

J.-T. LACHANCE.

ERRATUM. — Dans notre dernier article, à la page 16, mois de novembre, la première phrase doit se lire : « l'assurance sur la vie » est reconnue pour tout le monde comme absolument nécessaire. Le mot « moralités » en tête de la page 17 doit se lire « mortalité. »

AYEZ PITIÉ DE MOI

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

C'est le cri qui s'échappe des abîmes du purgatoire... ! c'est le cri d'une mère qui vous a aimés... d'un père qui a peiné pour vous... d'un frère... d'une sœur dont le contact vous était un bonheur... d'un ami que vous aimiez à voir... c'est le cri d'une âme qui, comme la vôtre, a été créée à l'image de Dieu... pour le connaître... l'aimer... le servir sur la terre... et être heureuse avec lui... un jour, au ciel... comme vous... Et cette âme, elle souffre... sans pouvoir faire quoique ce soit pour se délivrer !

C'est l'âme d'un frère !... le ciel, le purgatoire, la terre ne forment qu'une seule et même église... divisée en trois provinces... église triomphante dont on acclame les heureux vainqueurs... église souffrante

dont on doit délivrer les âmes ! c'est nous de l'Église militante... qui formons le lien entre ces deux provinces sœurs... Après avoir salué les vainqueurs du ciel... inclinons-nous vers les âmes du purgatoire qui souffrent... et qui ne cessent de nous répéter : « ayez pitié de moi, vous, du moins, qui êtes mes amis ! »

Novembre s'en va... nos cimetières bientôt seront recouverts de neige; sur les tombes se sont déjà fanées les fleurettes qu'une main amie y avait placées... mais combien plus vite encore s'est fanée dans les cœurs la fleur de la reconnaissance et du souvenir... « Hélas, disait saint François de Sales, nous ne nous souvenons pas assez de nos défunts; leur mémoire semble périr avec le son des clochers ! »

C'est vrai ! à peine le dernier glas qui annonçait la descente dans la fosse de celui qu'on aimait, s'est-il éteint... que l'on oublait déjà... !

Pourquoi cet oubli ?

Avouons-le... par ignorance ou manque de foi.

Lecteurs du *Bulletin de la Ferme*, méditez bien les quelques pensées qui suivent... !

Comprenant mieux ce qu'est le purgatoire... connaissant mieux vos devoirs à l'égard de ceux qui s'y trouvent... vous priez vos morts... !

Dans une famille on a pitié d'un membre qui souffre... et nous n'aurions pas pitié... de ces membres de la grande famille chrétienne qui souffrent un supplice épouvantable !

I

Qu'est-ce donc que le purgatoire ?

Un lieu de peines où les justes, (c'est-à-dire, ceux qui à l'heure de la mort, ont été trouvés sans péché mortel) expient les fautes vénielles... et les peines temporelles, dues à leurs péchés mortels pardonnés quant à l'offense... et à la peine éternelle.

II

Le purgatoire existe. —

C'est une vérité de foi... (Conc. de Trente.)

(a) « Il y a deux mille ans, sur un champ de bataille de la Palestine combattait Judas Macchabée... le combat fini, la victoire remportée... Judas remercia d'abord Dieu d'avoir protégé ses armées en leur accordant la victoire... puis... il fit recueillir les cadavres de ceux qui étaient tombés sur le champ d'honneur et se souvenant de ceux qui sont morts dans la justice ont en réserve une récompense, il fit une collecte... et il envoya l'argent à Jérusalem afin qu'on célébrât des sacrifices pour la rémission des péchés de ceux qui n'étaient plus... ! Judas Macchabée proclamait déjà deux vérités... devenues depuis articles de foi; à savoir : *qu'il y a un purgatoire, et qu'on peut soulager les âmes qui y souffrent.* »

(b) *Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : ? « Il est des péchés qui ne seront remis ni en ce monde ni en l'autre » ?* Il se trouve donc des péchés qui seront remis dans l'autre... c'est-à-dire au Purgatoire.

(c) *C'est saint Paul : « Quelques uns dit-il, seront sauvés, mais en passant par le feu. »*

(d) La tradition catholique démontre l'existence du purgatoire... et au XI^e siècle fut instituée la Fête de la Commémoration des trépassés. —

(e) L'Église encourage par de nombreuses indulgences la dévotion aux âmes du Purgatoire.

(f) Les attributs de Dieu le demandent :

(1) *Sa Sainteté.* — « Vos yeux sont purs, Seigneur, dit le Prophète Habacuc, et ils ne peuvent supporter la vie de l'iniquité ». « Rien de souillé n'entrera au Ciel. »

(2) *Sa Justice.* — « Son nom est saint et terrible. » (Psaumes).

(3) *Sa Bonté.* — Qui veut rendre les âmes toutes belles et dignes de Lui.

(g) *Raison.* — Dieu Juste et Saint a droit d'exiger réparation et satisfaction pour les moindres fautes; sans cela les tièdes et négligents seraient donc mis sur le même pied que les vigilants et les fervents !

III

(a) *Souffrances.* — Elles surpassent en rigueur toute imagination !

C'est saint Bonaventure qui nous dit qu'une petite pénitence de la terre vaut plus qu'une grande au Purgatoire. — La rigueur punit bien le défaut de volonté !

(b) *Peine du Sens.* — Feu semblable à celui de l'enfer, dit saint Thomas.

(c) *Peine du Dam.* — Vous savez le tourment que provoquent la soif et la faim chez celui qui est privé... or ces âmes... à qui Dieu s'est révélé ont soif et faim du Bon Dieu... elles s'élancent vers lui... mais elles en sont repoussées !

« Comme un cerf altéré court après la fontaine d'eau vive... dit David au Seigneur, j'ai soif de vous ! Combien plus ces âmes qui ont entre-vu quelque chose du ciel !

(d) Elles se savent impuissantes à se soulager ! quelle souffrance pour celui qui se sent privé de tout secours qui améliore son état.

(e) L'oubli de leurs parents et de leurs amis : Comme c'est cruel sur la terre de se sentir abandonné... même de ses proches... et quand sur-tout c'est une mère, un quelqu'un qui a fait du bien... »

IV

Motifs de soulager les âmes.

C'est de foi qu'on peut les soulager.

Intérêt de Dieu. — On lui fournit de nouveaux élus pour chanter sa gloire; c'est répondre aux désirs de Jésus... Le Purgatoire forme une partie importante de l'œuvre de Jésus qui a versé son sang pour tous... et pour obtenir à tous le bonheur du ciel ?

Intérêt de ces âmes. — On le comprend déjà.

Droit de Charité. — Ce sont nos frères !

Droit de piété filiale. — Car ce sont des parents à qui, en bon fils, on doit reconnaissance, amour et assistance.

Notre propre intérêt. — Bienheureux les miséricordieux, dit Jésus-Christ, car ils obtiendront miséricorde. On a pitié d'un malheureux qui souffre... qui donc est plus digne de pitié que ces âmes ?

En leur obtenant le ciel, on s'y assure des élus qui prieront pour nous ! On priera pour vous si vous priez pour elles.

V

Moyens de soulager ces âmes

Les larmes, le souvenir, les funérailles peuvent prouver notre amitié, mais que fait tout cela à l'âme de celui qui s'en va... ! La prière seule peut dépasser les limites d'un cercueil... et obtenir à l'âme de ceux que nous pleurons, lumière, rafraîchissement et paix !

Prières donc, aumônes, communiions. — Visites au T. S. Sacrement — le Chemin de la Croix, surtout, la messe, la plus belle de toutes les prières, puisque c'est Jésus Christ qui y prie pour nous... et y prie pour ces âmes, si on sait s'unir à Lui !

Sainte Monique mourante disait à son fils Augustin : Souvenez-vous de moi à l'autel du Seigneur. »

Oh ! oui, souvenez-vous de vos morts à l'autel du Seigneur... à la messe !

J'ajouterai : Évitez le purgatoire, en expiant dès ici-bas vos péchés véniels. En faisant pénitence pour payer la dette temporelle due à vos péchés mortels... !

Portez avec dévotion le Scapulaire du Mont Carmel !

Une grande dévotion à la Ste Vierge et au Sacré-Cœur.

Sachez vous priver de ce qui n'est ni nécessaire, ni utile à votre vie... afin de vous éviter les supplices du purgatoire.

Donnez aux pauvres, faites célébrer des messes.

Surtout, vivez en chrétien, et vous mourrez sans crainte !

C'est entendu, vous priez pour vos morts...

Écoutez la rafale d'automne à travers les arbres dépouillés et les monuments du cimetière...

C'est la plainte des morts... !

Donnez et il vous sera donné ! Priez pour ceux qui sont partis, et quand aura sonnée pour vous l'heure fatale qui vous appellera devant Dieu... Dieu permettra qu'il se trouve sur la terre des cœurs généreux qui prient pour vous... qui aviez prié pour les autres !

Hodie. mihi, cras tibi !

Aujourd'hui à moi ! demain à toi !

A. A.

Si vous avez des animaux à vendre, annoncez-les dans le *Bulletin de la Ferme*.

L'HISTOIRE D'UN VRAI PEUPLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

Si nous sortons du domaine de l'individu pour entrer dans celui du monument, nous voyons encore l'histoire du Canadien Français gravée en caractères indélébiles sur les nombreux monuments des villes et des campagnes de notre Dominion.

Le Canadien doit se souvenir, et à l'instar du sauvage qui peuple ses forêts, il doit graver dans sa mémoire, non pas à titre de haine comme l'Iroquois, mais à titre de reconnaissance, le nom de ceux qui l'ont défendu lorsqu'il était attaqué et qui l'ont protégé contre l'intrus, lorsque faible encore, il n'avait pas le pas assuré sur cette terre pourtant dure et ferme des régions polaires.

Les anciens peuples avaient leur histoire en monuments. L'imprimerie est d'une grande utilité, mais son caractère ne saura jamais rendre ce qu'exprime un monument. On dirait que l'âme du brave est encore là, reposant dans le marbre froid, impassible comme ce marbre, mais aussi calme, de ce calme solennel qui règne autour de tout ce qui n'est plus.

Ah ! si les flots de l'océan étaient assez fidèles je leur conferais une poignée de la poussière qui est le contenu des superbes mausolées dans lesquels reposent les dernières cendres de nos grands patriotes Canadiens. Elles seraient dignes de reposer auprès des restes du grand Napoléon qui ne sut jamais aimer aussi pratiquement la France que ne l'ont fait ceux dont nous chantons aujourd'hui la mémoire.

La vie de celui-là a été faite de grands faits d'armes. Il a été à Wagram, à Austerlitz et à Moscou, mais il a aussi été à Waterloo et il a tremblé devant Wellington. Il fût resté encore le héros de ce champ de bataille, mais il a été vaincu là par le découragement. Il n'aura donc jamais l'aurole que nous discernons à nos plus humbles mais plus vaillants Canadiens qui ont montré du courage jusqu'au bout et qui n'ont eu pour annoncer leur victoire, non les canons d'une grande armée, mais le simple cri de leur conscience qui portait, jusqu'à l'éternel, son témoignage, et soutenait le cœur de ceux qui n'avaient pour seuls témoins de leurs prouesses désintéressées que les hautes cimes escarpées des montagnes ou les profondes vallées que peuplaient, seuls quelques fauves probablement surpris de voir leur morne solitude troublée par la présence d'un humain.

Canadiens-français ! tu as su consacrer par le bronze ou le marbre, la mémoire de ceux qui ne sont plus. Tes premiers apôtres te bénissent en songeant qu'ils ne t'ont pas seulement enseigné à faire le signe de la croix mais aussi à reconnaître le bienfait reçu. Tout en témoignant de ta foi les splendides cathédrales qui lancent hardiment leurs flèches dans les airs témoignent aussi de ta reconnaissance et de ton admiration.

Quelle est donc belle l'histoire de l'épopée canadienne par les monuments. Chacun de ces blocs est non seulement un hymne à la mémoire de ceux qui ne sont plus, mais il est le meilleur hommage de la conscience canadienne française à l'art et à la science. Il faut de fait avoir du sentiment pour savoir confier au ciseau une idée et pour la lui faire rendre d'une façon impeccable comme on le voit sur toutes nos places publiques et nos terrasses.

L'étranger indépendant de tout préjugé, sait reconnaître en foulant le sol d'Amérique, qu'il y a au monde une nation grande, parce qu'elle a su agréablement marier sa reconnaissance envers le Tout Puissant, à sa reconnaissance envers ses Grands Hommes.

Avec le Psalmiste, je me permettrai de dire en terminant :

« Non Fecit tallite omni nationi : « Dieu n'a ainsi traité aucun peuple, car à aucun peuple Dieu n'a donné des Héros comme au peuple Canadien.

JEAN THOMAS.

Le Bulletin de la Ferme est un très bon médium d'annonces pour les annonceurs de la campagne.

CAUSERIE ANTI-TUBERCULEUSE

L'alcool est une cause prédisposante, directement en affaiblissant les défenses naturelles de l'organisme, et indirectement, parce qu'il est cause que l'alcoolique lève à ses descendants la dégénérescence physique et suscite d'ailleurs tout un cortège de causes secondaires anti-hygiéniques.

DIRECTEMENT : — Il diminue la résistance vitale en altérant le fonctionnement normal du système nerveux qui est le régulateur de tous les actes de la nutrition ; en altérant le fonctionnement normal du foie, qui est l'organe protecteur contre l'envahissement des poisons, en diminuant la vitalité des cellules du sang, qui constituent le moyen suprême de défense contre les agents infectieux ; enfin en irritant physiquement le tissu pulmonaire, préparant ainsi par ce traumatisme la voie à l'invasion microbienne. Tout le monde connaît la voix rauque de l'alcoolique à cause de l'irritation des voies respiratoires par l'élimination de l'alcool. Il est en outre de notion classique en médecine que l'alcoolique est sujet à la pneumonie et n'y résiste pas.

INDIRECTEMENT : — L'alcoolisme est un facteur de tuberculose : 1° parce que celle-ci est un des nombreux aboutissants de la descendance affaiblie et dégénérée des alcooliques ; 2° parce que l'alcoolisme provoque infailliblement des conditions de vie très défavorables à la santé.

Les enfants reçoivent en héritage de leurs parents alcooliques une constitution faible et offrant déjà un bon terrain de culture au bacille tuberculeux. Puis ces enfants, vivant dans des conditions de vie très déprimantes, ne peuvent reprendre ce que la nature leur a refusé. Au contraire, les brèches toujours de plus en plus grandes faites au budget familial par l'inconduite du père, conduisent graduellement mais sûrement à la gêne d'abord, à la misère ensuite, à l'habitation insalubre, à l'alimentation insuffisante, aux anxiétés déprimantes, à la dénutrition, à l'étiologie qui sont les causes prédisposantes, les plus puissantes.

DISPENSARE ANTITUBERCULEUX

133, Boulevard Langelier

Ouvert les lundis et vendredis à 2.30 heures ; les mercredis à 7.30 heures du soir.

— Les patients sont admis sur présentation d'un certificat de médecin, attestant qu'ils sont incapables de payer.

VOULEZ-VOUS RÉUSSIR

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

— Mais certainement.

— Alors, il n'en dépend que de vous. Faites usage des moyens à votre disposition.

— Quels sont-ils ces moyens ?

— Voilà : Le tout dépend de votre **VOLONTÉ**, non pas d'une volonté fautive qui s'irrite, qui s'entête, et qui, l'instant après, se décourage, non tout cela n'est que la contrefaçon de la volonté. La volonté vraie est celle qui donne à l'homme la force de se posséder toujours : « Sois maître de toi-même, disait le sage Marc-Aurèle, et garde courage dans les bons et les mauvais jours. » C'est cette volonté qui est l'âme de tous les grands caractères.

— Peut-on apprendre à vouloir ?

— Certainement.

— Que faut-il faire ?

— Rappelez-vous d'abord que chez l'homme la volonté ne tombe jamais complètement à zéro ; par conséquent il est toujours possible d'utiliser le peu qui reste pour la développer. Il suffit de faire tous les jours quelques actes de volonté. L'habitude de l'effort quotidien développe graduellement la volonté et la maîtrise de soi-même. Ensuite,

il importe de diriger ses efforts sur un point en particulier. Chez nous les idées abondent, les désirs se succèdent ; il faut choisir ce qui paraît le plus en conformité avec nos goûts et nos aptitudes. Pour ne pas errer dans ce choix, il est bon de consulter un ami expérimenté et consciencieux.

— Et après ce choix ?

— Vous avez déjà fait un grand pas dans la voie du succès. Cependant rappelez-vous bien que ce ne sont pas les premiers efforts qui le couronnent : c'est la volonté persévérante qui ne se fatigue jamais, qui ne se repose jamais.

— Ajoutons que l'homme de volonté, ne se décourage pas, quels que soient les revers et les difficultés qu'il rencontre sur sa route. Le découragement est un acte de lâcheté impardonnable.

— La volonté persévérante et ferme est douce, d'une irrésistible puissance ; elle donne à l'homme qui la possède la plus haute valeur.

La montée est rude ; peu d'hommes qui en réalité peuvent atteindre ses sommets. Cependant le succès est à ce prix.

J. VOTRAMY.

LE TRAVAIL LOI DE LA VIE ET DE L'ÉDUCATION

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la ferme.)

On confond trop dans l'usage du discours et dans la pratique de la vie l'action de l'homme et son travail ; et pourtant il s'en faut bien qu'agir et travailler soient choses identiques, tout travail est une action mais toute une action n'est pas un travail. Il y a un faire qui comporte la paresse ; il y a une action qui ne travaille pas, et le monde est plein de gens qui usent dans une action paresseuse une vie qui ne produit rien.

Qu'est-ce donc que le travail ? Le travail dans sa notion la plus simple, c'est l'effort de l'homme contre l'obstacle ; c'est la lutte contre la difficulté.

Quand l'homme veut faire de ses puissances un usage fécond, il trouve dans sa nature une force hostile au déploiement de ses facultés ; et devant toute grande et belle chose, son action sent une barrière qui l'arrête ; travailler c'est vaincre cette force, c'est briser cette barrière.

Le Travail, c'est l'homme qui marche. L'homme qui produit, mais la fatigue aux membres, la sueur au front, si ce n'est la tristesse au cœur. Donc le Travail, c'est la peine ; le Travail, c'est l'action, puis la douleur ; c'est la douleur même. Qui nous explique pourquoi, dans les langues humaines, souvent les mêmes mots expriment le Travail et la douleur.

Dans la langue romaine toujours si philosophique et aujourd'hui si chrétienne, le mot *labor* est tout à la fois le signe de l'action et de la douleur. C'est qu'en effet, dans la réalité de la vie, travail et douleur ne sont pas deux choses, mais une.

Le Travail, je le sais, produit des joies qu'ignore la paresse ; mais si la joie peut en sortir, elle ne le constitue pas ; le bonheur est le fruit du travail ; ce n'est pas le travail lui-même.

Le règne de l'homme sur la nature physique, c'est la conquête progressive du travail de ses mains, et chaque force de la matière qu'il soumet et son sceptre ne cède qu'à la violence que le travail lui fait.

L'industrie, née de lui, ne marche qu'avec lui ; et le progrès matériel, dont se glorifie seul le génie de ce siècle, est plein de la sueur des siècles.

Or, ce que le travail fait dans l'ordre matériel, il le fait dans l'ordre artistique, littéraire et scientifique. Partout où se déploie, pour produire, l'énergie humaine vous verrez les créations de l'homme, sortant de ses douleurs, fécondées par son travail ; et partout les chefs-d'œuvre de la pensée, de l'art, de la poésie, de l'éloquence comme de l'industrie, recevant de la main du Travail, la consécration de l'immortalité.

Le Travail est dans l'ordre naturel le plus grand des Thaumaturges ; c'est lui qui fait les miracles de l'homme.

Suivez, sur la route des siècles, ces vestiges éclatants qu'a laissés dans l'histoire l'élite de l'humanité ; tout ce qu'il y a de la force, la beauté, l'illustration. Les créations du génie sont marquées à ce signe, auquel on reconnaît la postérité d'Adam et les œuvres de l'homme. Le souffle de l'inspiration les conçoit et les conçoit avec bonheur ; seul le Travail les enfante, et les enfante dans la douleur.

Voilà pourquoi le génie dans la création de ses œuvres, est visité tour

à tour par la joie et la douleur, l'enthousiasme et la mélancolie. Chaque cri d'admiration qu'il excite répond à l'un de ses soupirs ; plongé dans la souffrance encore plus que dans la vérité, il puise, dans des abîmes d'angoisses, la fraternité de ses œuvres, et il peut dire, en les regardant comme une mère à l'enfant qui lui renvoie, avec son image, le souvenir de la souffrance : vous êtes le fils de mes douleurs. C'est peut-être là le mystère de cette sympathie profonde que l'homme garde pour tout ce qu'il a produit. L'homme sent dans ses œuvres, avec le germe de sa vie, le tressaillement de ses douleurs.

Tout être crée à la vocation de se développer selon sa propre loi, l'éducation de la vie se fait selon les lois de la vie, et l'éducation de l'homme n'est pas autre que l'homme lui-même se développant dans l'équilibre des lois qui régissent la nature humaine. Or, nous venons de le reconnaître, le Travail est, pour la nature humaine, une loi radicale, souveraine, indéclinable. Il en résulte immédiatement que le perfectionnement ou l'éducation de l'homme n'est possible que dans le Travail et par le Travail en d'autres termes sans travail, l'homme ne peut s'élever, il est imperceptible.

Tel est le caractère original, tel est le signe glorieux qui distingue la formation de l'homme de la formation des autres êtres de la création, le titre effort, le Travail volontaire.

Donnez à une plante son sol, son atmosphère et son soleil ; la plante croît et s'élève, son éducation est fatale. Impuissante à l'effort, la Providence lui ordonne de céder à l'action des forces qui provoquent son développement.

Il en est tout autrement de l'éducation de cet être que M. de Maistre nommait si bien la plante humaine. L'homme est une activité ; son développement doit être actif, l'homme est une liberté, son développement doit être libre. L'homme est un être tombé, son développement doit être laborieux, il ne s'élève que par l'effort.

A son développement normal, sa nature fait obstacle, il faut qu'il brise par son énergie cet obstacle à sa légitime croissance ; il faut qu'il porte dans un sillon douloureux la trace du travail qui l'a touché, ou plutôt dont il s'est touché lui-même, pour coopérer dans la formation de sa vie, à l'action du Créateur.

L'homme est le chef-d'œuvre de Dieu, mais à l'achèvement de ce chef-d'œuvre, l'homme doit concourir. Mieux que ses propres œuvres, l'homme s'élève et se parfait lui-même. Il faut qu'il demande à son propre labeur, le sceau de sa propre perfection et qu'à force de se sculpter, de se châtier et de se travailler lui-même il mérite, aux jours de sa promesse, l'honneur de virilité. Sans ce travail personnel par lequel l'enfant se façonne et se forme lui-même, son éducation ne se fait pas, il descend ; il descend par l'intelligence, il descend par la volonté, il descend par le cœur ; et, sous ce triple rapport, il consomme en lui-même, par une paresse qui le déshonore et le déshérite de sa propre dignité, la déchéance de l'homme.

Regardez : voici l'enfant qui a travaillé ; il a fécondé son intelligence, affermi sa volonté et contenu son cœur. Habitué par le travail, à une mâle résistance et à de chastes efforts, il a défendu sa vie contre les charmes et les enivres du plaisir. Cette vie monte au lieu de descendre et se répand sur les hommes que pour les embaumer de ses parfums et les couvrir de ses dons.

L'intelligence, la volonté et le cœur ont en lui leur développement harmonieux. Le cœur a mis sur son front sa grâce ; sa volonté, sa force ; l'intelligence, sa majesté ; et de ce triple rayonnement il se forme une beauté incomparable, beauté vraiment royale, qui annonce le roi de la création, et il efface de son éclat toute beauté créée.

Il est plus beaux que tous les spectacles des cieux, plus beau que tous les sourires de la nature, plus beau que toutes les beautés que Dieu fait reluire sur la terre, et dans l'épanouissement de sa beauté virile, il peut dire : J'ai travaillé, j'ai fait mon éducation, je suis un homme.

Le PÈRE FÉLIX.

Les taux du Bulletin de la Ferme sont
très raisonnables.

NOURRISSONS LES ABEILLES AVANT L'HIVER

L'année est mauvaise pour tout le monde, même pour les abeilles. Elles sont à la famine, voilà ce que nous venons de constater.

Après la première miellée, qui fut passable, on se disait : elles auront le temps d'en faire une seconde d'ici l'hiver, avec toutes les fleurs tardives, deuxième floraison de sainfoin, ronces des haies, blé noir, etc., et de se constituer leur provision d'hiver ; peut-être même qu'il y aura surabondance ; à l'automne, on s'en rendra compte et on livrera encore quelques rayons.

Eh bien, c'est fait ; regardez, examinez l'intérieur de vos ruches, elles sont vides de miel. Non seulement les abeilles n'ont rien amassé depuis la grande miellée, mais elles ont dû, pour vivre, consommer ce que nous leur avons laissé, en sorte qu'elles n'ont rien ou presque plus rien pour passer l'hiver. C'est la famine, la mort certaine par la faim, si on ne reconstitue pas leur provision d'hiver.

Si l'on n'y veille pas, il y aura une débacle dans l'apiculture car le mal n'est pas seulement local, mais général. On s'en plaint partout : pas de miel cette année pour servir notre clientèle ordinaire ; pas de miel même pour les abeilles.

Alors, que faut-il faire ?

Les humains se passeront de notre bon miel ; ce qui est assurément fâcheux ; quant aux abeilles ?

— Nous allons le leur remplacer par un sirop de sucre préparé comme il suit :

Prendre 6 litres d'eau et 10 kilos de sucre granulé : mettre l'eau sur le feu et y faire fondre le sucre, jusqu'à ce qu'il ait pris un aspect sirupeux ; ensuite, mélanger lentement quelques cueillères de miel si nous en avons, ou bien une cuillerée ordinaire de vinaigre, ou deux ou trois cuillerées de vin ; le miel, vinaigre ou vin, empêcheront le sirop de se cristalliser, ce qui est important pour les abeilles.

Ensuite, on servira ce sirop aux abeilles.

La meilleure manière, qui ne les expose pas ni au mauvais temps, ni au pillage, est la suivante :

On dispose au-dessus des cadres une assiette, et on y abouche le vase qui contient le sirop ; le sirop s'écoulera dans l'assiette au fur et à mesure que les butineuses viendront l'y cueillir, ce sera vite fait. On recouvre le pot d'une housse. L'opération doit être faite de préférence le soir, par un beau temps, afin d'éviter le pillage et les batailles entre ruches voisines. Il suffit généralement d'une nuit aux abeilles de la ruche pour épuiser le vase et regarnir leurs rayons avec son contenu.

Le lendemain ou quelques jours après, on vient constater le travail fait, retirer le pot et voir si l'approvisionnement des rayons est suffisant pour la colonie ; sinon, nouvelle opération.

Voilà. C'est très important cette année.

Un apiculteur prévenu en vaut deux.

RIRES

Malgré l'amour, la vie et l'heure et les périls,
Nous rions quelquefois des rires puérils,
Des rires dont le son doit étonner nos âmes ;
Pour rien, pour un détail dont nous avisâmes,
Des rires fous qui sont des fous rires vraiment,
Et nous pour qui l'amour est un déchirement,
La vie, un songe en pleurs, l'heure une fuite pâle,
Et pour qui les périls ouvrent un long dédale,
Malgré l'amour, la vie et l'heure et les périls.
Nos rires sont parfois de si brusques avrils,
Nos rires font sous bois des musiques si franches,
Si fraîches, qu'entendus de loin, entre les branches,
Par le passant qui rêve et ralentit le pas,
Ils doivent lui donner, — hélas ! il ne sait pas !
L'illusion que là le bonheur simple habite,

Que la tendresse est calme, et la maison petite,
Et qu'on ignore encor tous les mauvais frissons.
Mais nous, nous cependant, lorsque ainsi nous laissons,
Gourmandes de gaités après de trop longs jeunes,
Rire un peu, malgré nous, nos lèvres... qui sont jeunes,
Toujours nous évitons avec les plus grands soins,
De laisser se croiser nos yeux... qui le sont moins,
Et, riant, nous n'osons nous regarder en face,
De peur qu'en un sanglot le rire ne se casse.

EDMOND ROSTAND.

COMMENT CORRIGER LES ENFANTS

Il est nécessaire de corriger les enfants, lorsqu'ils font mal ; les parents doivent pourtant se garder de trop multiplier les punitions, car elles ne produiraient bientôt plus aucun effet.

Le cheval auquel on prodigue trop souvent les sévérités du fouet finit par devenir insensible aux coups. Ainsi, l'enfant, sans cesse puni et châtié, est bien vite blasé sur les menaces et même sur les châtiments les plus rigoureux.

Il est cependant des cas où il est impossible de ne pas infliger à l'enfant la correction qu'il a méritée, par exemple, quand il a commis une faute grave volontaire et réfléchie.

Comment faire, alors ?

Tout d'abord, il est très utile d'agir de telle sorte que l'enfant comprenne qu'il a mérité la punition qu'on va lui infliger, que l'on est obligé de le traiter avec sévérité et que très juste est le châtiment que sa mauvaise conduite lui attire.

Les enfants sont capables d'entendre raison bien plus tôt qu'on ne le pense ; ils ont le sentiment naturel de la justice et ils acceptent généralement, sans s'aigrir et sans se révolter, une punition qu'ils sentent avoir méritée.

Un sage directeur d'une maison d'éducation avait coutume de dire : « Je me suis toujours bien trouvé d'avoir cherché à faire comprendre aux écoliers que j'étais obligé de réprimander ou de punir, la triste nécessité où j'étais de leur infliger un blâme ou une punition. Ce compte que je leur rendais de ma conduite à leur égard, faisait sur eux une grande impression ; ils se condamnaient eux-mêmes et convenaient que je ne pouvais agir autrement. »

Les enfants, dès l'âge le plus tendre, aiment à être traités en êtres raisonnables. Les parents doivent développer en eux ce sentiment de la justice qui fait que l'on reconnaît ses torts et qu'on avoue avoir mérité le châtiment qui en résulte.

Pour cela, il faut, en punissant l'enfant agir toujours avec calme et sang-froid.

Si, au contraire, emportés par l'impatience, on châtie les enfants sans leur faire comprendre qu'ils ont mérité la correction qu'on leur inflige, les enfants ne retireront aucun fruit de cette correction. Ils croiront que les parents ont voulu se décharger simplement sur eux de leur mauvaise humeur, que la punition qu'ils subissent est injuste et ils n'en seront que plus irrités et moins bien disposés.

Donc, deux premières règles essentielles de la correction :

1° Ne pas trop multiplier les corrections.

2° Faire comprendre aux enfants la justice de la punition qu'ils ont méritée.

L'AMOUR ET LA FEMME

Il faut à notre société la femme qui aime ! Aimer ! Quel sentiment plus grand, plus beau, plus fort ! C'est le sentiment le plus divin qui soit au cœur de l'homme ; c'est aussi, le plus nécessaire à son bonheur. En vain, possède-t-on la gloire, les richesses, la puissance : si l'on n'aime et si l'on n'est aimé, on ne saurait être heureux.

Par la sensibilité de son cœur, la délicatesse de ses impressions, la

tendresse de son âme, la femme est l'être le plus accessible à ce sentiment divin. C'est un trésor que Dieu a disposé dans le cœur de la femme et les parents doivent y veiller avec un soin jaloux ; il ne faut pas le laisser enfoui et improductif dans le cœur de l'enfant, mais il faut en surveiller l'éclosion, en diriger utilement et habilement la distribution.

C'est la famille qui doit en recueillir les premières manifestations ; l'enfant doit commencer par aimer sa mère qui, la première l'aime et lui enseigne à aimer tous les siens auxquels plus tard il devra se dévouer. Puis en avançant dans la vie, c'est vers les petits, les pauvres et les souffrants, qu'il faut tourner cette faculté précieuse qu'à tout prix on doit éviter de profaner, de prostituer à des objets indignes. L'amour de ceux qui souffrent sera le meilleur correctif à ses défauts, le plus noble stimulant à ses qualités. A l'âge des rêves et des enthousiasmes, juvéniles, nul objet n'est plus propre à développer tout ce qu'il y a de généreux dans le cœur de la jeune fille. Elle fera ainsi l'apprentissage du sacrifice qu'elle devra pratiquer plus tard quand elle acquerra un charme de plus dans l'exercice de la charité qui doit être son rôle toute sa vie dans tous les milieux et dans toutes les circonstances.

La mission de la femme est l'apaisement ; elle doit l'apporter partout, aussi bien dans les difficultés de la famille que dans les douleurs des malheureux. Loin de prendre part à la guerre elle doit en réparer les désastres dans la mesure de ses moyens et de ses forces. Les hommes inventent des armes à longues portées pour donner plus sûrement la mort. Les hommes s'arrêtent dans les discussions, s'exaspèrent dans d'excessives revendications, la femme laisse tomber le mot qui divise, amène les concessions qui réunissent.

N'est-ce pas la crainte de n'être pas aimé qui éloigne tant d'hommes du mariage. Quelle affection sérieuse, quel sentiment profond peuvent-ils attendre d'une jeune fille adulée de ses parents, parée comme une idole, et qui plie tout le monde autour d'elle sous le joug d'un incommensurable égoïsme. De quel dévouement sera capable la jeune fille qui n'a jamais été occupée que d'elle-même de ses plaisirs et de ses succès, qui entend, sans sourciller, les compliments les plus invraisemblables et voit d'un mauvais œil ceux qui ne lui offrent pas cet encens qu'elle croit dû à sa grâce et à sa beauté ?

Il serait plus sage aussi de ne pas demander aux réunions mondaines la femme avec laquelle on doit passer toute sa vie, la vie où il y a si peu de joies et tant de douleurs. C'est auprès du lit d'un père malade, du fauteuil d'une grand-mère infirme, qu'il faudrait aller plutôt étudier le caractère et les sentiments de celle dont on veut faire sa compagne et non l'enivrement du bal. Combien de jeunes filles paraissent charmantes dans le monde et sont insupportables à la maison ! Le fiancé d'aujourd'hui est à conquérir, on déploie pour lui toutes les séductions ; le mari de demain est conquis, et s'il s'avise de rappeler à sa danseuse d'hier que la vie n'est pas une fête perpétuelle, que le ménage est un grave et lourd devoir, puisse-t-il ne pas apercevoir une mégère à la place de l'ange rêvé !

MAGIE BLANCHE EN FAMILLE

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

UN TRÉSOR DANS UNE CARTE

FAIRE SORTIR UNE PIÈCE D'UNE CARTE EN LA PRESSANT
ENTRE SES DOIGTS

Avant de vous présenter pour faire ce tour, prenez une pièce de 50 cents que vous garderez dans le creux de votre main droite.

S'il vous est jamais arrivé, messieurs, d'oublier votre porte monnaie et de vous trouver dans une société où l'on s'est mis à jouer, vous avez dû être bien gêné, avouer son étourderie est toujours désagréable, et refuser de prendre part au jeu est inconvenant. Que faut-il faire en ce cas ?

Ne cherchez pas ! Vous ne trouveriez que des solutions incomplètes, et j'en ai une excellente à vous indiquer. Le moyen que je vais vous indiquer vous tirera d'embarras, sans que votre amour propre en soit blessé.

« Voici : sous un prétexte quelconque, facile à trouver, vous vous emparez d'un jeu de cartes (on en prend un avec la main gauche) et vous y cherchez l'as de trèfle. (Tout en cherchant on le trouve et on le montre). Le voici... Vous savez peut-être que ce point, en cartomanie, signifie

argent. Jamais, je pense, les cartes m'ont dit si vrai, attendu qu'en effet cet as contient une certaine quantité du précieux métal. »

Tout en débitant cette dernière phrase, frappez avec les doigts de la main droite quelques petits coups sur la face et le dos de la carte, puis élevez-la un peu en l'air avec la main gauche pour faire bien voir cet as, et ne le quittez pas des yeux.

Pendant ce mouvement, vous baissez un peu la main droite et faites tomber la pièce sur le bout de vos doigts, en la maintenant légèrement entre l'index et le petit doigt. Baissez alors la main gauche et posez la carte dans la main droite, afin de couvrir la carte qui s'y trouve.

Voyez que je n'ai rien dans la main gauche (on la retourne dans tous les sens), ni dans la droite.

Comme la main droite n'est pas libre, on prend avec la gauche la pièce et la carte qui la couvre. En prenant la carte, il faut avoir soin de tenir la pièce avec le medius et le pouce qui fait pression à travers la carte, que vous avez la précaution de tenir baissée afin de cacher la pièce.

Reprenez la pièce dans la main droite, ce qui s'exécute en approchant cette main près de la gauche qui tient la carte puis avec le medius de la main droite, dont le dos est tourné vers les assistants, faites glisser la pièce sous la carte et remettez-la dans le creux de votre main, ce qui vous permet de donner deux ou trois pichenettes sur la carte.

On recommence la même feinte que précédemment pour mettre la pièce sous la carte, mais cette fois on l'y laisse. Alors tenant la carte avec la main gauche, tout en la maintenant baissée, on approche la droite et avec le pouce (sur la carte) et le medius (dessus), sur la pièce de cette main on fait glisser légèrement la pièce jusqu'à l'extrémité inférieure, d'où elle semble sortir. On accompagne ce mouvement avec la phrase suivante :

En pressant légèrement la carte entre vos doigts, comme ceci, vous arriverez très aisément à en faire sortir l'écu qu'elle contient.

Prof. ECNAHCAL.

PROBLÈMES AMUSANTS

1. — *Le problème du cheval.* — Un homme vend son cheval \$90.00 : il le rachète \$80.00, et le revend \$100.00. Combien lui a rapporté la transaction ?

2. — *Le problème du soulier.* — Un garçon achète une paire de souliers de \$4.00 qu'il paie avec un billet de \$10.00. Le cordonnier fait changer le billet chez un voisin et donne la monnaie au garçon. Ce dernier quitte la ville emportant les souliers et les \$6.00. Le voisin rapporte le billet en disant que c'est un faux billet, et le cordonnier est obligé de lui donner du bon argent en échange. Combien perd-il ?

3. — *Un problème de bénéfice.* — J'achète des marchandises avec un escompte de quatre-vingt-dix pour cent et je les revends avec un escompte de quatre-vingt-et-dix pour cent. Combien pour cent ai-je gagné ?

Réponses à ces problèmes au prochain numéro.

Prof. ECNAHCAL.

Si vous avez des terres à vendre annoncez-les dans Le Bulletin de la Ferme.

Pour Noël et le Jour de l'An

Ecrivez ou venez voir :

NOS SETS DE SALONS, BUFFETS, CABINETS DE MUSIQUE, SECRETAIRES, CHAISES DE FANTAISIE, LITS DE CUIVRE ET FER, PRELARTS ET RUGS, ETC.

J. W. CANTIN
Phone 2319 460, rue St-Joseph

Employez les engrais chimiques
"INTERNATIONAL"

GEO. TANGUAY LIMITEE

48 rue ST-PAUL - - QUEBEC

Farine, Grains, et Provisions Générales.
Spécialités : Grains et Graines de Semence

THE QUEBEC FUR MF'G Co

ISIDORE POULIOT, Prop.

SPECIALITE : Peaux ; Doublures, Manteaux, Tour de Cou, Etoles, Cants,
Tuques, Bonnets. — Nous achetons aussi les Pelleteries brutes.

425, rue St-Joseph, - - Québec
Téléphone 2481

THE QUEBEC STUDIO

SALON DE PHOTOGRAPHIE D'ART

Vos parents et vos amis attendent votre photo.
Hâtez-vous de leur faire ce plaisir

Découpez cette annonce elle vous vaudra
« 25% de réduction »

LEON ROUSSEL

Phone 3014 - - - 230 rue ST-JEAN

PROFESSEUR

J. THOMAS

(DE L'ECOLE TECHNIQUE)

Préparation pour examen d'admission à l'étude des
... différentes professions...

39, Rue d'Aiguillon, - - Québec
TELEPHONE 4075

CIE PHARMACEUTIQUE

= DE LA =

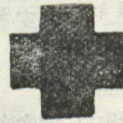
CROIX ROUGE

92 à 98 Des Prairies

Phone 3264 - QUEBEC

SIROP DE GOUDRON

Marque



Commerce

D'HUILE DE
FOIE de MORUE
Perfectionné

SANS RIVAL

Contre

La Toux, Bronchite, Ca-
tharre, Rhumes, Coqueluche,
Croup, Asthme, Etc.

En vente Partout

Une seule bouteille en vaut trois

— ESSAYEZ-LE —

TELEPHONE 4664

Cartes de visite, Entêtes de Lettres et de Comptes,
Circulaires, Livrets, Prospectus, etc., etc.

CHARRIER & DUGAL IMPRIMEURS

Impression générale de bureau et ouvrage de luxe.

93, rue St-Paul - - Québec

PHOSPHATE THOMAS BILSTON

Le seul engrais qui porte la garantie de contenir
19.25 p. c. (L'analyste du Gouvernement donne
20.1) d'acide phosphorique, dont 15.4 de soluble.

Est meilleur marché que tout ce qui se vend

AUSSI : Nitrate de Soude, Sulphate de Potasse,
Muriate de Potasse.

J. B. RENAUD & Cie. Enrg.
118-150 rue St-Paul, Québec

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.

LUNETTERIE DE PRECISION

Chez **J. E. GAGNON**, L'Opticien
Specialiste

Les verres Toriques avec monture IDEAL, une
spécialité.--Attention toute spéciale aux or-
donnances des oculistes.--Prix raisonnables.

160 rue St-Jean, Québec, - - Tél. 868



OSCAR MASSON

BIJOUTIER, HORLOGER ET GRAVEUR

MONTRE NETTOYÉE 75c
GRAND RESSORT 50c
NETTOYER ET RESSORT . . . \$1.00
GRAVURE :
PETITES LETTRES 02c
LETTRES CAPITALES 04c
MONOGRAMME 10c à \$5.00

OPTICIEN

Telephone : BUREAU 5573 96 RUE DE L'EGLISE
RESIDENCE 4235

Les Disques Doubles

Columbia

sont garantis avoir cinq fois la durée
du disque ordinaire



*Le son incomparable est gravé
d'une façon indélébile sur ces
disques durables et à bas prix.*

LORSQUE de grands artistes chantent pour le Columbia — lorsque Ysaye ou Hoffmann joue — lorsque de fameuses fanfares exécutent leur musique inspiratrice — les sons réels sont enregistrés et parfaitement gravés dans les centaines de minuscules rainures des disques Columbia.

Le matériel dont sont faits les disques Columbia est celui qui s'adapte le plus parfaitement aux besoins de la cause — et, incidemment, c'est le plus coûteux.

Nous payons plus cher — le matériel et la main d'œuvre employés à la production de nos disques — et nous chargeons moins cher pour le résultat parfait obtenu. Les Registres Columbia sont faits à cinq plis — avec une surface de reproduction si supérieure que nous les garantissons devoir durer cinq fois plus longtemps que tout autre. *Lisez notre garantie sur les enveloppes de disques.*

Lorsque les Disques Columbia sont joués sur un Grafonola Columbia, vous entendez avec une distinction parfaite et d'une façon réelle la voix ou le violon, le piano ou l'orchestre. Même lorsqu'ils sont joués sur des instruments autres que le Columbia, la perfection de ces disques est telle qu'ils produisent une musique presque exempte de critique. "Tout est dans le disque."



ENTENDEZ VOTRE MUSIQUE PRÉFÉRÉE
AUJOURD'HUI

337

Eug. Julien & Cie, Limitée,
1230, rue St-Valier,
Québec.

Veuillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrivez aux annonceurs.



N'oubliez pas l'adresse

☞ 44, Rue St-Joseph

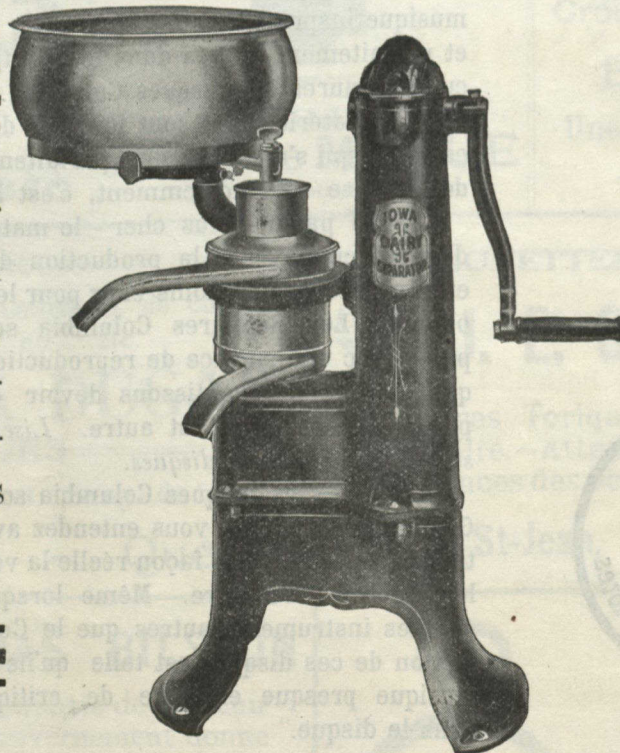
Manufacture de Fourrures

E. ST-PIERRE

E VITEZ le profit énorme du détailleur en achetant directement du manufacturier.

CULTIVATEURS PRATIQUES

Vous devriez avoir dans votre maison un centrifuge **IOWA**, parce qu'il est reconnu le plus avantageux sur tous les rapports.



Pour plus amples informations demandez notre catalogue général qui vous sera envoyé gratuitement sur demande.

IOWA DAIRY SEPARATOR CO.

Eug. Julien & Cie Ltée

AGENTS

1230, St-Valier,

-

-

QUEBEC

Veuillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.

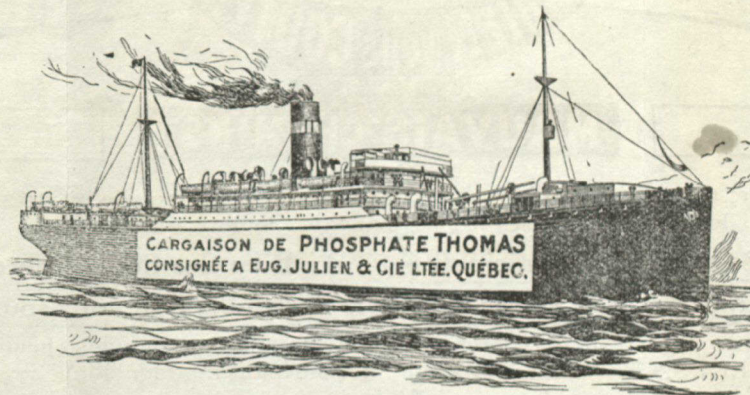
AVIS aux CULTIVATEURS Pratiques

ESSAYEZ TOUJOURS LE PHOSPHATE THOMAS DE LEEDS

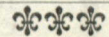
Les poches sont scellées avec un cachet de plomb



NOUS LE RECE-
VONS PAR CARGAI-
SONS COMPLETES.



NOUS SOMMES
LES PLUS GRANDS
IMPORTATEURS
D'ENGRAIS CHIMI-
QUES AU CANADA.



(Demandez notre catalogue spécial)

EUG. JULIEN & CIE Limitée.

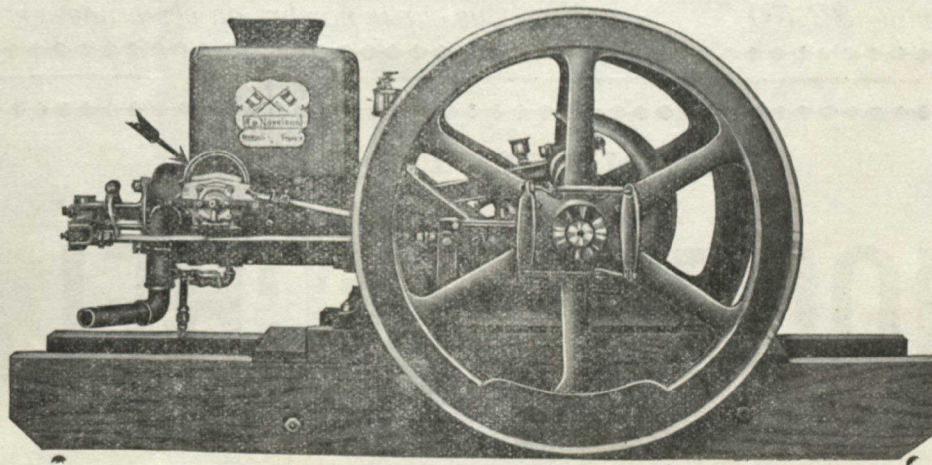
1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

PAS BESOIN DE MANIVELLE

Notre engin le Napoléon part très facilement et sans l'aide de manivelle. C'est dire beaucoup



DES MILLIERS
DE CLIENTS SA-
TISFAITS PEU-
VENT VOUS CON-
VAINCRE DE LA
SUPERIORITE DE
NOTRE ENGIN.



NOTRE ENGIN
VOUS EPARGNE-
RA DU TEMPS DE
L'ARGENT ET DES
ENNUIS.

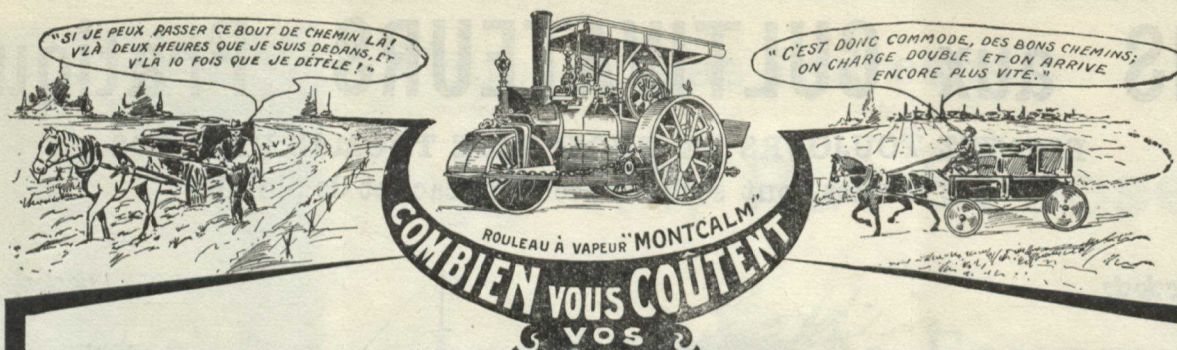


(Demandez notre catalogue spécial.)

EUG. JULIEN & CIE Limitée

1230 ST. VALIER, - - - QUEBEC

Veillez mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux annonceurs.



COMBIEN VOUS COUTENT
VOS
MAUVAIS CHEMINS?

Chaque année, dans votre paroisse, il se dépense des centaines de piastres pour réparer les accidents causés par les mauvais chemins, qui amènent :

Procès contre la Municipalité

Bien des heures perdues

Réparation à vos voitures brisées

Ennuis que vous souffrez

Il faudrait une page pour énumérer les inconvénients des mauvais chemins et VOUS, CULTIVATEURS, les connaissez bien! Pourquoi retarder l'amélioration de vos chemins? Est-ce la dépense? *L'Amélioration coûte moins cher que les Accidents!*

LE GOUVERNEMENT VOUS AIDE

LES MACHINES A CHEMINS "MONTCALM"—Sont peu coûteuses. Elles sont vendues à des conditions faciles et, faisant disparaître la source de tant de dépenses, sont une véritable économie.

DEMANDEZ TOUS LES RENSEIGNEMENTS GRATUITS.

Usines Générales de Chars et de Machineries Limitée,
MONTMAGNY, P. Q. Can.

Succursale :
La Cie Chs A. PAQUET Ltée,
95, Dalhousie, B.-V., ♣ ♣ QUEBEC.

Bureau de ventes :
No 418, Notre-Ouest,
MONTREAL.

A tous ceux qui voudront bien nous faire parvenir 20 abonnements payés, nous donnerons en prime une jolie **PLUME FONTAINE** en or solide de 14 K d'une valeur de \$2.50. Hâtez-vous car le nombre de ces primes est limité.

FONDEE EN 1874

BANQUE D'HOCHELAGA

CAPITAL ET RESERVE \$7,000,000

Succursale de Québec, 132, Rue St-Pierre

Nous sollicitons les comptes des Corporations, Religieuses et autres, Maisons de Commerce, Municipalités et Cultivateurs. Caisses d'Epargnes à toutes les Succursales. Intérêt payé sur dépôts aux taux les plus élevés. Lettres de crédit, Circulaires et Mandats de Voyages payables dans toutes les parties du monde.

Veillez s'il vous plaît mentionner le "Bulletin de la Ferme" quand vous écrirez aux aannonceurs.